Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il [illegible] que vaincu; mais s'il se [illegible]e envahir dans sa langu[illegible] est fini. (Bonald)

R. P. Provincial (c) 9916—110e rue

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 5 août, 1936 — No. 21

NOTRE CONGRES --- TRAVAIL ET ENTHOUSIASME

ENCOURAGEMENT ET BENEDICTION DES EVEQUES

Discours d'ouverture du président général

FELICITATIONS. --- BUT DU CONGRES; 1. TRAVAILLER. 2. RAVIVER L'ARDEUR. -- REVUE DES DEUX DERNIERES ANNEES,--- REGARDS SUR L'AVENIR

Mesdames et Messieurs,

Nous voici de nouveau réunis après deux ans.

Vous avez bien voulu, à l'appel de votre Exécutif, abandonner vos travaux pour trois jours et venir, non pas en très grand nombre comme aux belles années de prospérité, mais en nombre respectable et surtout d'à peu près tous les centres franco-canadiens de la province. Car je vois ici des représentants de presque tous nos cercles. Et c'est là l'important.

Au nom de l'Exécutif, je vous félicite et vous remercie.

Buts du Congrès: Travailler, Raviver

1. Nous sommes ici pour deux choses essentielles: TRAVAILLER, RAVIVER NOTRE PATRIOTISME.

TRAVAILLER tout d'abord.

C'est le lot commun de tout homme d'avoir à travailler sans relâche pour vivre et progresser. Cela, au spirituel comme au matériel.

Mais c'est le lot tout particulièrement de ceux qui appartiennent à la minorité. C'est donc NOTRE lot. Il nous faut travailler d'arrache-pied pour conserver nos droits, les faire reconnaitre et respecter, les exercer nous-mêmes, enfin les amplifier. C'est là le travail de chaque jour dans nos foyers, dans nos écoles, dans nos paroisses, dans la vie publique.

Précisément pour assurer à ce travail journalier son plein et efficace rendement, il s'agit pour nous d'en étudier les conditions, de l'organiser selon les moyens à notre disposition, d'en assurer la mise en oeuvre par les méthodes les plus aptes, les plus en rapport avec nos besoins. Et tout cela, c'est l'oeuvre principale d'un congrès.

Pour nous guider, nous avons l'expérience du passé. Expérience vieille de trois siècles en ce qui concerne notre race en terre canadienne. Expérience de cinquante années en ce qui concerne le groupe minoritaire de l'Ouest canadien. Expérience de près de vingt-cinq ans en ce qui concerne notre organisation provinciale, l'A.C.F.C.

Pour nous guider, nous avons aussi l'exemple et les leçons que nous fournissent dans le monde entier et plus particulièrement en notre pays ceux qui luttent pour conserver et étendre ou pour reconquérir leur patrimoine national.

Pour nous guider, nous avons enfin l'idéal vers lequel nous tendons et les besoins qui nous sont propres.

Voilà certes des bases solides pour asseoir le travail du présent congrès et des lumières plus que suffisantes pour nous y diriger. A nous d'en tirer profit.

Regain de patriotisme

Si ce travail est bien accompli, la conséquence logique et nécessaire en sera le regain de patriotisme qui est, nous l'avons dit, le deuxième but d'un congrès.

En effet, de nous sentir unis de corps et d'esprit, non seulement dans l'amour du partiotisme national, mais aussi dans l'ardeur à en vivre pleinement ravive singulièrement cet amour.

De constater que, si nous pouvons différer d'opinion quant aux moyens à prendre à cet effet, et que, même si nous tenons âprement à nos idées, c'est précisément parce que nous avons tous un même intérêt, une même ardeur, un même amour intransigeant, nous sentons nos forces se décupler et, sous cette poussée intérieure, nos veines comme éclater de fierté nationale, d'ambition légitime, de volonté de survivre et de croître.

Or, ne sont-ce pas là, Mesdames et Messieurs, des sentiments éminemment aptes à raviver notre patriotisme, non pas en un feu de paille de trois jours, mais en foyer inextinguible?

Revue des deux dernières années

II. Pour préciser davantage le jalonnement que je viens d'esquisser, permettez-moi de faire une brève revue des deux dernières années pour en extraire les faits saillants et ensuite exprimer quelques-unes des impressions et convictions qui m'en restent.

(Suite à la page 2)

TELEGRAMMES

Télégramme de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

PRESIDENT ET MEMBRES SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL SUIVENT DE PRES VOTRE ACTION NATIONALE ET EXPRIMENT AUX CANADIENS FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN REUNIS EN CONGRES SENTIMENTS DE FRATERNITE ET VOEUX ARDENTS DE SUCCES.

J. Ernest LAFORCE, président général.

De l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

EXECUTIF NOTRE ASSOCIATION REGRETTE NE POUVOIR ENVOYER DELEGUE POUR CONGRES. SOUHAITONS ENTIER SUCCES DELIBERATIONS VITALES SUR ETUDE DES PROBLEMES POUR LE BIEN DE NATIONALITE.

J. H. DAIGNAULT, secrétaire-général.

De l'Association Canadienne-française de l'Alberta

TOUS MES REGRETS. IMPOSSIBLE ETRE AVEC VOUS. RECEVEZ MESSAGE D'AMITIE DE FRANCHISE DE LOYAUTE DANS LE TRAVAIL COMMUN QUE NOUS DEVONS FAIRE POUR MIEUX COMPRENDRE NOS PROBLEMES ET FAIRE FACE A NOS RESPONSABILITES. MEILLEURS VOEUX DE SUCCES.

Dr L.-O. BEAUCHEMIN, président de l'A.C.F.C.

De M. Raymond Denis, ancien président général de l'A.C.F.C.

REGRETTE INFINIMENT NE POURVOIR ASSISTER AU CONGRES. SUIS AVEC VOUS DE TOUT COEUR ET VOUS SOUHAITE PLEIN ET ENTIER SUCCES. ADRESSE DE LOIN SALUT CORDIAL A TOUS MES ANCIENS COMPAGNONS DE LUTTE ET ESPERE QUE PROVIDENCE ME PERMETTRA DE LES REJOINDRE UN JOUR. MEILLEURS VOEUX DE SUCCES A NOS DEUX ASSOCIATIONS ET VIVE LA SASKATCHEWAN FRANCAISE.

Raymond DENIS.

Télégramme de M. l'abbé Martin, curé de Mutrie, (Sask.)

IMPOSSIBLE ETRE PRESENT. CONFIRMATION ICI. MEILLEURS VOEUX POUR CONVENTION.

Monsieur l'abbé Lucien MARTIN

Plus de deux cents congressistes assistent au Congrès

Fondation de cercles d'étude --- Bibliothèques paroissiales --- Nos Seigneurs Bourdel et Kugener --- Tournée de l'Association --- Le nouveau recteur du collège Mathieu --- Participation des jeunes au Congrès --- Plusieurs instituteurs et institutrices --- Les congressistes s'opposent aux grandes unités scolaires --- La nouvelle constitution de l'Association --- Deux résolutions de l'A. C. F. C.

Discours de M. Estey, ministre de l'éducation

M. le Docteur Laurent Roy, nouveau président

Près de cinq cents délégués se rendirent au Congrès de Saskatoon, si l'on tient compte des congressistes allemands, qui tinrent conjointement leur Congrès des commissaires d'école avec les commissaires d'école franco-canadiens.

Mardi matin, à 8 h., eut lieu l'inscription des délégués des diverses associations. Après cette formalité d'usage tous se rendirent à la cathédrale pour assister à la messe d'ouverture célébrée par Mgr Bourdel, P.D. vicaire du diocèse de Saskatoon.

Le R.P. Bernard donna le sermon de circonstance.

De la cathédrale, les congressistes se rendirent dans les vastes salles de l'hôtel Bessborough pour entamer les délibérations. A 9.45 eut lieu la séance conjointe des commissaires d'école. M. Hargarten, président de l'Association des commissaires catholiques allemands souhaita la bienvenue à tous les congressistes en anglais; M. Bonneau, président de l'Association des commissaire franco-canadiens, souhaita la bienvenue en français.

Parmi les principaux orateurs, notons M. l'abbé J. O'Leary, v.f. curé de la cathédrale; M. l'abbé Lucien Demers, curé de la paroisse française de Saskatoon; M. le magistrat Léger; M. M.-C. Geary, président des écoles séparées de la ville; M. W.-F. Goulden, président de la "Saskatchewan School Trustees' Association...."

Mardi après-midi, séance des commissaires d'école franco-canadiens. M. Bonneau, président, donna un discours dont nous reproduisons ci-dessous la substance:

M. Bonneau

M. S.-M. Bonneau, président de l'A.C.F.C., souhaita une chaleureuse bienvenue aux délégués et les félicita d'être venus en si grand nombre. Il déclara que leur présence était un gage non équivoque de la parfaite réussite du présent Congrès, convoqué pour donner un nouveau regain de vie à nos activités religieuses et françaises dans cette province.

Il énuméra brièvement le travail que devra accomplir l'assemblée des commissaires pour le plus grand bien de nos écoles. L'une des questions importantes que l'on soumettra à notre considération est le projet des "grandes unités scolaires".

"Vous savez, dit-il, par la voix de la presse, que la "Saskatchewan Teachers' Federation" a lancé un mouvement en faveur des "grandes unités scolaires". C'est un très grave danger. Nous sommes obligés de lutter contre une Association très puissante, parce que cette Association, il y a quelque temps, a eu la faculté d'obtenir le droit de percevoir $1.00 par année de chaque instituteur ou institutrice de cette province, ce qui fait que cette Association a, au moins, un revenu de $10,000.00 annuellement pour accomplir son oeuvre.

"Cette Association a lancé le projet des "grandes unités". Ce projet, qui n'est pas définitivement arrêté, fusionnerait plusieurs districts sous une Commission; disons neuf municipalités sous une Commission de cinq commissaires, qui aurait le contrôle absolu d'engager les instituteurs et aussi le contrôle absolu des finances de la "grande unité scolaire". D'après ce projet, les présents commissaires d'école perdraient leurs prérogatives. Pour nous, il nous semble que les commissaires deviendraient de simples concierges. En d'autres termes, les parents perdraient le contrôle sur l'éducation de leurs enfants, et l'autonomie des districts scolaires disparaitrait.

"La "Saskatchewan School Trustees' Association" est absolument contre ce mouvement, mais il ne faut pas perdre de vue que cette Association a l'intention de continuer et d'atteindre son but.

"J'admets, ajouta M. Bonneau, qu'il y a des injustices commises par certaines Commissions scolaires, qui prennent avantage de la dépression pour ne pas payer leurs instituteurs ou institutrices, tout en ayant les fonds suffisants en caisse, mais il n'est pas nécessaire de changer tout un système scolaire pour remédier à ces injustices.

"En terminant, l'orateur fit ressortir l'avantage du Congrès, qui est une prise de contact entre les chefs de diverses régions et une coordination de tous les efforts.

Après le discours du président on procéda à la nomination des comités de résolutions et de nominations. Les personnes suivantes furent choisies:

ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Comité de résolutions

Monsieur Adrien Doiron, président
Monsieur Louis-Philippe Côté
Monsieur J.-L. Lazure
Monsieur Gustave Mandin
Monsieur Siméon Ducharme

Comité de nominations

M. Nap. Aussant, président
M. Emile Préfontaine
M. Emile Bourassa
M. Emile Blanchard
M. Clotaire Denis

Après la lecture du rapport du secrétaire par M. Antonio de Margerie, ainsi que du rapport financier, on se mit à l'étude de la nouvelle constitution de l'Association, étude qui se poursuivra durant les trois jours du Congrès.....

Les prêtres présents se réunirent sous la direction de M. l'abbé Garand, aumônier général de l'Association.

M. l'abbé Baudoux, président de l'A.C.F.C., fit un bref, solide discours, que nos lecteurs pourrons parcourir dans une autre colonne.

Puis on choisit les comités de résolutions et de nominations, pour l'A.C.F.C.

ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE

Comité de résolutions

M. Eugène Cadieux, président
M. l'abbé A. Coursol
M. François Thibault
M. Hercule Robert
Mme H. Dumétie

Comité de nominations

M. A. Bouvier, président
M. Dumont Lepage
M. Victor Campeau
M. Clotaire Denis
M. F. Lanovaz

M. Antonio de Margerie présenta ensuite son rapport que nous publions dans une autre colonne. Ce rapport est clair, précis et mentionne des oeuvres et des initiatives de la plus haute importance. Lisons-le attentivement.

Le R. P. Guy O.M.I.

Le R. P. Guy, O.M.I., professeur au collège Mathieu parla éloquemment de cette oeuvre de formation et d'éducation de la jeunesse. Il fit appel aux parents d'y envoyer leurs enfants. Nous résumons ci-dessous son discours.

Je suis heureux de l'opportunité qu'il m'est donnée ce soir de rencontrer l'élite de la pensée française en cette province. Je dois ce grand avantage à la générosite et à la bienveillance des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.C., je dois aussi cette faveur à mes supérieurs — bien qu'ils m'aient averti au dernier mo-

(Suite à la page 3)

RESOLUTIONS DE L'A. C. F. C.

1. Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse ou la chose est possible.

2. Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolutions de l'A. C. E. F. C.

[illegible] le prochain numéro.

Rapport du secrétaire de l'A.C.F.C

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION DURANT LES DEUX DERNIERES ANNEES--- POUR REPANDRE L'IDEE ET LA CULTURE FRANCAISE. --- SA COLLABORATION AVEC LES ASSOCIATIONS-SOEURS DES AUTRES PROVINCES.--- LA MISE EN PRATIQUE DES RESOLUTIONS.

Il s'est écoulé exactement deux années depuis notre dernier congrès général, celui de Moose-Jaw en 1934.

Pour nos Associations nationales, habituées aux difficultés scolaires des années précédentes, nous pouvons dire que, sous ce rapport au moins, cette période de 1934-1936 en fut une de calme. Elle ne fut pas des plus sereines cependant. Non; comme tout le monde, l'A.C.F.C. se ressentit des effets de la crise économique qui étreint encore l'univers et notre province tout particulièrement.

En face d'une baisse considèrable de ses revenus ordinaires, l'A.C.F.C. devait d'abord s'efforcer de vivre, de tenir bon, de durer aussi longtemps que la crise elle-même, et en même temps ne rien négliger de l'essentiel de son travail ordinaire. C'est ce qu'elle réussit à accomplir, et c'est un point qu'on doit porter à son actif. Elle réussit à se maintenir et à poursuivre son travail, et cela, sans devoir recourir au fonds de réserve constitué, vous vous le rappelez, par une campagne spéciale de souscriptions faite dans l'Est il y a quatre ou cinq ans, et dont il vous sera rendu compte au cours de ce congrès.

Nous allons maintenant, si vous voulez bien, faire une brève revue de ces deux années. Nous parlerons d'abord de l'Exécutif et du secrétariat, puis des cercles paroissiaux, du travail ordinaire de l'Association, des initiatives nouvelles prises au cours de ces deux années, de nos relations extérieures; après quoi nous tâcherons de conclure.

Exécutif et Secrétariat

Notre Président vous a dit les vides qui se firent successivement au sein de l'Exécutif depuis le dernier congrès. L'Exécutif élu au congrès de Moose-Jaw était composé de: MM. Denis, président; R. P. Adrien, aumônier; de MM. le Docteur Roy; Eugène Cadieux; des Abbés Baudoux et Coursal, vice-présidents et de votre serviteur comme secrétaire-trésorier.

M. l'abbé Baudoux remplaça M. Denis à la présidence et fut lui-même remplacé par M. Adrien Doiron comme vice-président pour la partie nord-est de la province. M. l'abbé Garand, curé de Wauchope, remplaça le R. P. Adrien comme aumônier.

Vous vous rappelez qu'au congrès de Moose-Jaw, la constitution était amendée en ce qui regarde l'élection de l'Exécutif. Revenant à une coutume en usage autrefois, le congrès élisait un comité Fédéral de douze membres et ceux-ci, à leur tour, choisisaient six de leurs membres pour former l'Exécutif.

Le comité Fédéral élu par le congrès de Moose-Jaw était composé des personnes suivantes:

Le R. P. Adrien, MM. l'abbé Baudoux, Bonneau, Cadieux, l'abbé Coursol, Demay, Denis, Doiron, l'abbé Dubois, de Margerie, Motut, et le Dr. Roy.

Le R. P. Adrien et Monsieur Denis, à leur départ de la province, furent remplacés au Comité Fédéral par M. l'abbé Garand et par M. A.-T. Breton de Montmartre.

Les membres de l'Exécutif résident aux quatre coins de la province. A cause des énormes frais qu'occasionnent de ce fait les réunions de l'Exécutif, celles-ci doivent nécessairement être limitées à leur strict minimum. C'est là pour nous une cause de faiblesse, à n'en point douter; faiblesse que ne connaissent point, par exemple, nos compatriotes du Manitoba et de l'Alberta; mais cela semble bien inévitable.

Il n'y eut donc que deux réunions de l'Exécutif depuis le dernier congrès; toutes les deux à Régina: une réunion plénière en mars 1935, après l'élection de M. l'abbé Baudoux à la présidence, et une réunion des seuls membres délibératifs en avril de cette année, convoquée spécialement en vue du présent congrès. Sauf une seule exception, motivée du reste par la maladie, tous les membres convoqués assistèrent à ces réunions.

Ces réunions sont toujours longues et très chargées. Ainsi la réunion d'avril dernier dura deux journées entières, avec de longues séances le matin, l'après-midi et le soir. C'est [illegible] ne sont pas

(Suite à la page 2)

LES OFFICIERS

COMITE FEDERAL DE L'A.C.F.C.

M. l'abbé Maurice Baudoux; Me. S.-M. Bonneau; M. A.-T. Breton; M. Eugène Cadieux; M. Louis Demay; M. Maurice Denis; Me Adrien Doiron; Mgr Kugener; M. Dumont Lepage; M. Antonio de Margerie; M. Amédée Motut; M. le Docteur Roy.

COMITE EXECUTIF DE L'A.C.F.C.

Président général, Docteur Laurent Roy; Vice-présidents, M. Eugène CADIEUX; Me Adrien DOIRON; M. Louis DEMAY; M. A.-T. BRETON; Secrétaire-trésorier, M. l'abbé Maurice BAUDOUX.

Conseil de l'A.C.F.C.

M. l'abbé Zéphir Garand, curé de Wauchope, Aumônier général de l'A.C.CF.C.; R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg; R. P. Joseph Valois, O.M.I., rédacteur au "Patriote de l'Ouest"; Trois membres du Comité Exécutif de l'A.C.F.C., à nommer ultérieurement par celui-ci.

Chef du Secrétariat de l'A.C.F.C., M. Antonio de Margerie.

ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLE

Directorat

Elu au congrès

MM. Napoléon Aussant; S.-M. Bonneau; Emile Bourassa; Alcime Bouvier; Louis-Philippe Côté; Louis Demay; Clotaire Denis; Willie Durette; Docteur Laflamme; Dumont Lepage; Gustave Maudin; Antonio de Margerie.

Comité Exécutif

Président, S.-M. Bonneau; Vice-présidents, Louis Demay; Alcime Bouvier; Secrétaire-trésorier, Antonio de Margerie.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Notre Congrès . . .

(Suite de la 1ère page)

Discours...

1. Quelques mois après le congrès général de 1934, le président général que vous vous étiez choisi alors nous a quitté pour l'Est.

M. DENIS, l'un des principaux fondateurs de l'Association en 1912, s'était identifié avec elle. Il en avait dirigé les destinées pendant dix ans. Il lui avait consacré le meilleur de sa vie. Qu'il accepte le témoignage de notre gratitude de la bouche de celui qui l'aura remplacé de son mieux durant dix-huit mois.

2. L'élection du successeur de M. DENIS se fit sous l'entière et discrète direction de l'Aumônier général d'alors, le révérend père Adrien.

Comme le dit la chanson; "le sort tomba sur le plus jeune....". Celui-ci, qui a comme règle de vie de ne jamais refuser de servir, accepta de remplir l'intérim. Il le fit uniquement en esclave du bien commun. Et pour cela, il dut faire taire bien des répugnances de l'esprit et du sentiment. Et c'est dans ces dispositions qu'il dépose aujourd'hui son fardeau.

3. En septembre 1935, l'Association et tout particulièrement l'Exécutif subit une autre perte dans la personne du révérend père Adrien, l'Aumônier général. J'ai dit alors, dans les colonnes du "Patriote" — ce que je maintiens — toutes les raisons que nous avions de regretter ce départ.

4. La Providence nous a choyés quand elle permit que, à notre demande, Monseigneur le Métropolitain voulut bien, ce printemps, confier à M. l'abbé GARANT, Curé de WAUCHOPE, le soin de remplacer le père Adrien. Notre nouvel aumônier général n'est pas bruyant. Mais l'Exécutif sait combien il est dévoué à la cause de l'A.C.F.C.

5. Sur les entrefaites, votre Exécutif dépêchait votre serviteur à une réunion importante qui s'est tenue à MONTREAL le 19 janvier 1936. J'eus l'honneur de rencontrer, à cette réunion, les chefs de touts les organismes de vie française du Canada, d'Acadie et de Nouvelle-Angleterre. La discrétion me fait un devoir de ne point m'étendre sur ce sujet. L'Exécutif a d'ailleurs été mis au courant. Qu'il me suffise de déclarer au Congrès qu'il s'est fait à MONTREAL, à cette occasion, une tentative très sérieuse de collaboration entre toutes les sociétés nationales du Canada français et d'Acadie dont nous serons les premiers à bénéficier.

J'ai profité de ce voyage pour donner quelques causeries, soit publiques, soit intimes et prendre part à quelques conversations avec des sociétés-soeurs à MONTREAL, SAINT-HYACINTHE, QUEBEC, LES TROIS-RIVIERES, SHERBROOKE et OTTAWA. Partout, notre groupe de la Saskatchewan a été l'objet d'une sympathie vraiment réconfortante, non seulement au point de vue moral, mais aussi pécuniaire.

Je n'ai pas manqué, non plus, si belle occasion d'étudier de près, de discuter et de juger selon notre point de vue, les aspirations des groupes séparatistes du Québec. Il m'en est resté moins d'inquiétude sur l'imminence du danger.

Ce voyage dans l'Est a été enfin l'occasion d'un rapprochement d'idées et de sentiments avec les présidents des associations-soeurs du Manitoba et de l'Alberta.

Bref, de cette mission dans l'Est que l'Exécutif a bien voulu me confier, je suis revenu plus convaincu que jamais que tous les Canadiens Français d'Amérique vibrent à l'unisson mais qu'il est nécessaire, en raison des distances énormes qui nous séparent, de continuer à alimenter cette union, en vue d'une collaboration organique, par des rapprochements semblables.

6. En ce qui concerne ce qu'on a coutume d'appeler la vie intime de l'A.C.F.C., deux champs de revue s'offrent à nous: le travail de l'Exécutif et le travail des comités.

Pour ne pas empiéter sur le rapport du Secrétaire général en ces deux domaines, je me borne aux déclarations de principe suivantes dont je ne crois pas qu'on puisse exagérer le bien-fondé:

1(L'Exécutif travaille toujours avec la préoccupation de l'avenir. De là des calculs, une prudence et parfois une lenteur que les plus ardents ne comprennent pas toujours et que l'Exécutif s'impose, parfois à contre-coeur, pour ne pas engager l'Association à la légère dans des voies désastreuses qu'il serait difficile de quitter dans la suite. Et puis, il ne faut pas oublier qu'à l'Exécutif chacun jouit d'une entière liberté d'opinion. Il s'ensuit que ce n'est qu'à la longue et par la discussion que se clarifie et s'affermit l'attitude commune et que se fait l'unanimité nécessaire. C'est en raison de cette préoccupation constante de l'avenir que votre Exécutif n'a pas cru pouvoir ni devoir adopter TOUS les plans qui lui ont été prosposés de part et d'autre. Quand il s'est abstenu, soyez en sûr, ce n'est qu'après étude approfondie et mûre réflexion.

2) L'Exécutif n'est pas prêt à accepter comme un fait irrémédiable l'inertie d'un trop grand nombre de membres et de groupes paroissiaux ou régionaux. Au contraire, il continue à envisager le problème avec la ferme détermination d'y apporter un jour quelque solution adéquate. Et c'est principalement en vue de cela qu'à été hâtée la rédaction d'un projet de Statuts généraux sur le métier depuis cinq ans, et sur lequel vous aurez à vous prononcer au cours des séances de ce congrès.

Regards sur l'avenir

III. Et maintenant, si vous le voulez bien, nous allons terminer en jetant quelques regards sur les tâches de demain.

L'avenir est lourd d'angoisse quand on s'arrête à y penser.

Il ne doit pas nous oppresser. Au contraire. Il est de nature à stimuler en nous la vertu de force. Et nous devons obéir à son impérieux appel.

Les tâches de demain, vous avez dû vous apercevoir que nous les envisagions l'oeil haut, en indomptable esprit de conquête.

J'y faisais allusion dans mon article du "Patriote" d'il y a quinze jours. Et vous avez sous les yeux le programme du Congrès où s'inscrit le titre des deux travaux que nous présenteront M. le docteur ROY: "Les devoirs sociaux des membres de l'A.C.F.C." et M. CADIEUX: "Le rôle des cercles de l'A.C.F.C. dans la formation d'une élite". Il y aura là matière à réflexion sur l'orientation qu'il convient de prendre. Et dans la discussion qui s'ensuivra, nous chercherons ensemble les méthodes efficaces d'exécution.

Mesdames et Messieurs, au travail. Car veuillez ne pas oublier qu'en qualité de représentants des divers groupes de la province, vous êtes le levain qui doit ici puiser sa vigueur pour ensuite gagner la pâte des bonnes volontés éparses dont se nourrit l'âme nationale.

———:::———

Rapport...

(Suite de la première page)

des voyages de plaisir que font les membres de votre Exécutif lorsqu'ils assistent à ces réunions.

C'est au cours de ces réunions que furent prises certaines initiatives dont il sera question plus loin.

En dehors de ces réunions, les membres de l'Exécutif se tiennent en relations et se consultent par lettres. Le Secrétariat permanent devient alors le centre, non la tête cependant, de l'Association, car la correspondance se fait ordinairement par son entremise et rarement d'un membre de l'Exécutif à l'autre. Ces consultations par lettre ne valent évidemment pas l'échange de vues qui se fait au cours d'une réunion; mais dans les conditions particulières où nous nous trouvons en Saskatchewan, nous sommes forcés d'y recourir.

Les Cercles

L'Association compte actuellement 64 cercles dûment constitués. Il y en avait 54 lors du congrès de Moose-Jaw, il y a deux ans, et 48 lors du congrès de Régina en 1931. De ce côté, il y a donc eu progrès sensible et continu. Néanmoins il reste encore un certain nombre de fondations à faire avant de pouvoir affirmer que chacune de nos paroisses, chacun de nos centres de langue française, a son cercle de l'A.C. F. C.

Nous croyons que la nouvelle constitution facilitera beaucoup ces fondations. Et d'ici quelques années il devrait nous être possible de porter à 80 au moins le nombre de nos cercles paroissiaux.

L'activité de nos 64 cercles est loin d'être uniforme. On a à peu près toute la gamme, à partir des cercles qui se tiennent en relations constantes avec le secrétariat, qui collaborent à tous les mouvements d'ensemble lancés par lui, et s'acquittent de plus, comme il convient, d'une foule de fonctions purement paroissiales, jusqu'aux cercles qui n'existent pratiquement que sur le papier et ne nous donnent à peu près jamais de leurs nouvelles.

Cette activité des cercles semble être l'un des problèmes les plus difficiles qu'aient à résoudre, non seulement l'A.C.F.C., mais toutes les Associations du même genre. Nous savons par exemple, que nos frères du Manitoba et de l'Alberta recherchent, sans l'avoir encore trouvée, la formule qui fera de leurs cercles, de la plupart d'entre eux au moins, des cercles vraiment actifs. Celui qui trouvera cette formule aura certes bien mérité de nos Associations nationales. A ce propos il sera intéressant de suivre ce que notre vice-président général, M. Eugène Cadieux, aura à dire sur ce sujet dans sa conférence sur "Le rôle des Cercles paroissiaux dans la formation d'une élite".

Travail ordinaire

Par ses différents rouages, Exécutif, Secrétariat, Cercles paroissiaux, l'Association s'est d'abord occupé de poursuivre son travail ordinaire.

Examens

Dans ce domaine les examens de français avec tout ce qu'ils nécessitent, longtemps avant, longtemps après, occupent sans contredit la première et la principale place. A eux seuls, ils seraient plus que suffisants à tenir le secrétariat en pleine activité pendant six bons mois de l'année. En 1934, 2392 élèves écrivent nos examens. En 1935, 2453; et cette année 2361. C'est une moyenne de 2400 presque exactement pour les trois dernières années.

Je n'ai pas à vous rappeler le rôle de première place que jouent ces examens dans l'organisation de notre survivance. Vous savez qu'ils sont l'arme la plus effective que nous avons pour résister à l'anglicisation qui nous menace continuellement. Nous devons les garder à tout prix; et si les secours de l'extérieur qui nous permettent actuellement de les organiser, si ces secours, dis-je, allaient un jour nous faire défaut, il faudrait nous saigner aux quatre veines pour les maintenir quand même. Ces examens de l'A.C.F.C. assurent l'enseignement du français dans nos écoles, et par lui, notre survivance en Saskatchewan.

Le comité permanent, dit "Comité de l'Enseignement du français", de qui relèvent ces examens, continue à en améliorer l'organisation dans la mesure de ses moyens. Il reste encore beaucoup à faire cependant; mais le comité ne tient pas à aller vite, il veut d'abord aller sûrement. En cela il fait preuve de cette prudence dont vous a parlé notre président. Bien des projets sont à l'étude, mais le Comité n'est pas encore prêt à les mettre en oeuvre. Quant aux réformes apportées ces dernières années, le comité a la satisfaction de les voir maintenant acceptées de bon gré par tous les intéressés.

Nous avons cependant le regret de constater tous les ans un état de choses qui est loin de nous faire honneur: les deux tiers de nos enfants continuent a ne pas aller au-délà du grade 6 en français. Si cela ne change pas, si nos enfants ne poussent pas plus loin leurs études, nous pouvons difficilement espérer pour eux une large part au soleil de la Saskatchewan. Aux autres iront les positions, les emplois rénumérateurs. Nos enfants seront les porteurs d'eau et les scieurs de bois.

Un effort spécial devrait être fait pour changer cet état de choses. Il faudra d'abord rechercher les causes du mal, puis s'employer à trouver et à appliquer les remèdes. Il faudra faire l'éducation des parents à ce sujet; et pour cela, ce ne sera pas trop des efforts conjugués des curés de nos paroisses, des commissaires de nos écoles et des membres de l'A.C.F.C.

Radio

Dès l'inauguration du système de la Radio d'Etat il y a quelques années, l'A.C.F.C. s'était préoccupée de faire donner au français une place convenable dans les émissions de la Commission Canadienne. Durant les deux dernières années, l'Association à continué son travail en ce sens par son secrétariat et par ses cercles. Et l'hiver dernier, notre Président profitait de son voyage dans l'Est pour aller voir personnellement et à maintes reprises les officiers supérieurs de la Commission à Montréal, à ce sujet. Cette question du français à la Radio, pour les provinces de l'Ouest, fut même l'une de celles qui reçurent le plus d'attention de la part des délégués.

Il semble que la Radio d'Etat soit à la vellle de subir de profonds changements dans son administration et qu'on fera plus large à l'avenir la part du français dans les provinces de l'Ouest. Si cette amélioration se réalise, on pourra dire que par ses revendications continuelles, l'A.C.F.C., avec les Associations-soeurs du Manitoba et de l'Alberta, y aura largement contribué.

"Le Patriote"

Les cercles paroissiaux ont continué à se faire les propogandistes de notre journal français "Le Patriote de l'Ouest" et à prêter leur concours dons l'organisation de la tournée annuelle du journal.

Initiatives

L'automne dernier, à l'occasion du 25e anniversaire de fondation du Patriote, l'Association, pour marquer une fois de plus l'importance qu'elle attache au journal dans l'oeuvre de survivance nationale, et sa reconnaissance pour les services rendus durant ce quart de siècle, l'automne dernier, dis-je, l'Association organisait la "Semaine du Patriote". Un bon nombre de cercles répondirent à son appel, et pendant plusieurs jours, par des sermons à l'église, des soirées, des conférences, des campagnes d'abonnements, l'attention de nos gens fut attirée et retenue sur notre journal français.

Monnaie bilingue

Dès l'institution de la Banque du Canada, l'A.C.F.C. entreprenait par son secrétariat et ses cercles, une vigoureuse campagne pour revendiquer le billet de banque bilingue. On nous donna le billet français. C'était un point, un bon point d'acquis. Sur tous les points de la province, on demanda, on réclama ces billets français. Cette campagne produisit de bons résultats. Et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle hâta l'émission du billet de banque canadien vraiment bilingue que nous promet le Gouvernement fédéral actuel.

Nomination

Rappelons encore les campagnes faites pour appuyer la candidature de certains des nôtres à des postes d'importance: nomination de M. Roméo Beaudet à la Commission de l'Assurance-chômage; celle de notre propre vice-président, le Docteur Roy, à la Commission du Cancer, etc. campagne qui obtiurent le plus franc succès.

Tournée de cinéma

L'Exécutif a toujours désiré faire visiter régulièrement les cercles par un membre ou un représentant de l'Exécutif. Il y voit le moyen de maintenir un contact nécessaire entre la tête et les membres de l'Association. Un moyen aussi d'augmenter l'activité des cercles.

Seulement cette visite des cercles entraînerait des frais considérables que l'Association, depuis bon nombre d'années, est incapable d'assumer. A force d'y penser, l'idée vint à l'Exécutif que cette visite pourrait peut-être faire ses propres frais, si le visiteur de l'Association avait avec lui un projecteur pour vues animées.

Avant de se lancer dans cette entreprise, faisant preuve toujours de la même prudence, l'Exécutif voulut faire une expérience. L'Association loua un projecteur et des films français; et dans une petite tournée d'une semaine le président et le secrétaire visitèrent Prud'homme, Domrémy, St-Louis, Prince-Albert et Vonda, l'expérience fut satisfaisante. Les recettes suffirent à payer les frais de la tournée. Un rapport fut présenté à l'Exécutif et celui-ci confia au président général la mise en oeuvre de cette nouvelle entreprise.

Le projecteur est acheté; il reste à trouver la force motrice électrique spéciale qui permettra au représentant de l'Association de visiter tous les centres sans exception, même ceux où le courant électrique ne passe pas. Par ce système, l'Exécutif espère pouvoir faire faire régulièrement la visite des cercles et des écoles, sans avoir à puiser dans la caisse centrale.

Il restera à trouver la ou les personnes capables de faire cette visite de façon avantageuse pour l'Association.

Collège de Gravelbourg

A l'automne de 1931, MM. l'abbé Baudoux et Doiron avaient une entrevue avec les officiers supérieurs du Département de l'Instruction Publique à Régina, pour tâcher d'obtenir que ceux de nos garçons qui vont au collège de Gravelbourg, mais se voient dans l'impossibilité d'y finir leurs études, puissent retourner aux écoles de la province et y recevoir crédit pour les années passées au collège. Certains de nos jeunes gens avaient eu des difficultés à ce sujet.

Je prends un exemple concret pour illustrer ce que nous voulions tenter d'obtenir: Un garçon passe son grade 8 à l'école! il va ensuite au collège de Gravelbourg pendant deux ans, mais ne peut continuer. Nous désirions que si ce jeune homme décidait de poursuivre ses études dans les écoles de la province, il fût admis au grade II. Ainsi ses deux années de collège lui auraient tenu lieu des grades 9 et 10.

Le Département fit observer à nos représentants que si l'on désirait obtenir un diplôme du Département, il fallait passer les examens prescrits par lui ou des examens qui lui parussent équivalents. Que les élèves du collège de Gravelbourg pourraient par conséquent, à leur retour aux écoles de la province, recevoir crédit pour leurs années de collège si l'on établissait la preuve de l'équivalence des cours, tout spécialement en littérature anglaise, en histoire et en mathématiques. Aucune règle générale ne pouvait être établie; le cas de chaque élève serait étudié individuellement.

De cette entrevue, ressortirent ces faits: pour obvier aux difficultés signalée plus haut, les programmes du collège doivent se rapprocher autant que faire se peut des programmes de la province; de plus, les élèves intéressés, à leur retour aux écoles de la province, doivent soumettre leur cas au Département pour le faire régulariser.

Constitution

Dès 1931 l'Exécutif nommait un Comité chargé d'élaborer un projet de constitution plus satisfaisante que celle alors en vigueur. C'est encore sur le plus jeune, sur monsieur l'abbé Baudoux, parce qu'il ne refuse jamais de servir, que tomba principalement, pour ne pas dire uniquement, le gros du fardeau. Je dis bien "fardeau", car je sais, pour en avoir été le témoin, la somme énorme de travail qu'à demandé la préparation de cet projet. Depuis 5 ans il a été sur le métier. L'auteur en a longuement médité, discuté, mûri chacun des articles. Enfin ce projet fut passé au crible de l'Exécutif en sa réunion d'avril. Et c'est ce projet, tel qu'amendé et accepté alors par l'Exécutif, que celui-ci soumettra à votre approbation et dont l'étude constitue la tâche la plus importante du présent congrès.

Résolutions de Moose-Jaw

Au congrès de Moose-Jaw, les délégués adoptaient un total de 26 voeux et résolutions. Beaucoup trop sûrement pour qu'on pût espèrer tout réaliser. D'autant plus que certaines de ces résolutions demandaient des choses irréalisables bien qu'à la verité fort désirables. L'Exécutif a cependant fait tout ce qu'il a pu pour en mettre en oeuvre le plus grand nombre possible.

Il serait à souhaiter que le nombre de résolutions adoptées dans un congrès ne fût pas trop grand. Il est incontestable que plus il y en a, moins l'on peut donner de temps et d'attention à l'éxécution de chacune d'entre elles. Il ne faut pas oublier non plus que c'est chose simple que d'adopter une résolution dans un congrès mais que c'est tout une autre affaire que de la mettre en pratique. Efforçons-nous donc de ne présenter que des résolutions pratiques et réalisables avec les moyens limités dont nous disposons. N'oublions pas que l'Exécutif, le secrétariat, les cercles, ont d'abord à faire une certaine somme de travail nécessaire et prévue, et qui ne change guère d'une année à l'autre. Ce travail doit être poursuivi: et ce n'est qu'avec le temps qui reste, le peu de temps qui reste, que nous pouvons entreprendre du nouveau. Il ne sert de rien de lâcher des besognes anciennes, mais utiles et nécessaires pour entreprendre du nouveau.

Je vous préviens que la seule mise en oeuvre de la nouvelle constitution va être pour tous un gros travail d'ici les deux prochaines années. N'entreprenons pas de grâce d'abattre les étoiles par-dessus le marché. Il est douteux que nous arrivions.

Pour ma part je verrais avec satisfaction le présent congrès n'adopter que deux seules résolutions, dont la première, celle de mettre en oeuvre la nouvelle constitution, n'aurait pas même besoin d'être formulée si cette constitution est adoptée; la seconde serait celle-ci: nos cercles, durant les deux années à venir, s'engageraient à doter chacune de nos paroisses et de nos écoles d'une bibliothèque française garnie de livres à la portée des enfants.

En concentrant toute notre attention sur ces deux résolutions, nous serions plus avancés dans deux ans qu'en l'éparpillant sur 20 ou 25.

Relations extérieures

On peut à peine classer sous ce titre nos relations étroites, intimes avec l'Association des Commissaires Franco-Canadiens de la province. Dans la pratique les deux Associations n'en font qu'une; elles ont un même secrétariat souvent les mêmes officiers, les réunions des Exécutif ont lieu en même temps. Inutile donc de nous étendre sur ce chapitre.

(Suite à la page 3)

FIEVRE DES FOINS Plus d'yeux qui pleurent, sensibles, enflammés, qui démangent cet été. Finis les efforts pour respirer, les écoulements du nez, la misère—si vous commencez tout de suite à prendre les Capsules RAZ-MAH de Templeton. D'effet rapide, inoffensives, sûres. Pas de drogues nocives ni de réactions nuisibles. Pas de prise, d'inhalation ni de fumée. Soulagement garanti avec une boîte de $1 ou votre argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien une boîte de 50¢ ou de $1 de
Capsules RAZ-MAH de Templeton

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste — Ave. Centrale

CARTES PROFESSIONNELLES
.-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur
A. MYLES, D.D.S. L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

Annonces Classées
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE
Une demie section de terre, un demi mille du village et de l'école; maison fini en stuc avec 9 chambres; étable neuve; toutes bâtisse nécessaires; 250 arpents en culture; 115 arpents en blé semé sur du cassage et du labour d'été; à vendre avec récolte à un bas prix pour argent comptant. Hector Dupuis, Lafond, Alta.

Nous développons Pellicules toute grandeur **25c**
avec une impression de chaque négatif.—Impressions extra, huit pour 25c.
Primes sur marchandise de valeur.
THE SASKATCHEWAN PHOTO SUPPLY
268-2ème Ave Sud, SASKATOON

La McDiarmid Lumber Co. Limited
tient en main une forte provision de portes et fenêtres de pin de la Colombie Anglaise qui seront vendues à un très bas prix. Si vous avez besoin de portes pour votre nouvelle maison, vous ne pouvez pas manquer cette occasion. Achetez pendant que cette provision de portes et de fenêtres dure. Ces prix ne peuvent pas être remplacés.
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.

MES IMPRESSIONS . . .

J'ai assisté au Congrès. Relater tout ce que j'ai vu, entendu et ressenti, et le relater conformément à la réalité, m'est impossible. Il est de ces choses qui se constatent plus facilement qu'elles ne se décrivent; il est de ces sentiments qui vous remuent jusqu'au tréfonds de l'âme et que la parole ou la plume ne peut extérioser d'une façon adéquate. Et mes impressions, éprouvées au Congrès, sont de celles-la.

Toutefois, permettez-moi de vous dire avec une franchise de bon aloi que ce Congrès m'a fait du bien au coeur et à l'âme. J'y ai puisé une belle leçon de fierté et une nouvelle vigueur pour accomplir la tâche qui m'est dévolue. Comment pourrait-il en être autrement. J'ai vu là plus de deux cent cinquante pères et mères de famille, qui ont fait trêve à leurs nombreuses occupations, parcouru un long trajet, en plein travaux de moisson, pour venir affirmer à la face de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan leur amour pour la race et tout ce qu'elle représente; pour arrêter de nouveaux plans d'action en conformité avec des besoins et des problèmes nouveaux.

FORMATION D'UNE ELITE

Vu l'accalmie de la persécution, qui nous laisse un instant de répit, les assises de nos deux associations ont pris une orientation novelle. Au lieu d'organiser la lutte, lutte urgente, pour sauvegarder l'acquis, cette fois le travail a eu pour but de jeter les bases d'organisations diverses destinées à promouvoir une plus grande expansion de la pensée française par la formation d'une élite.

Ce fut là sans doute le trait le plus saillant du Congrès. Sans cesse, au cours des séances, on a repris et discuté sous tous ses angles le projet de la formation de cercles d'étude dans chaque paroisse, afin d'ancrer chez tous les congressistes la conviction profonde que c'est l'un des moyens les plus pratiques et les plus efficaces d'équiper nos jeunes pour l'avenir.

C'est autour de la jeunesse qu'a évolué le Congrès. Et à raison. Nous avons les adultes. Mais les jeunes? Nous n'en sommes pas assurés. Les temps et les circonstances changent avec une rapidité étonnante. Ne sommes-nous pas à l'époque de la vitesse. On fait tout en grande vitesse, à la course. On ne veut pas se donner le loisir de peser, de soupeser les idées et les systèmes, au point de vue moral, social, politique, educatif et religieux. Dans le fouillis, le Congrès à jeté de la lumière. Il a exposé les vrais principes qui défient le temps; il a tracé des jallons qui permettront aux adultes de voir clair et aux jeunes de monter; il a montré l'indéfectible ascendant social de l'Eglise et prémuni les nôtres contre les doctrines frelatées et dissolvantes du communisme; il a réhabilité certaines vérités de base, essentielles à la formation de la jeunesse, mais que malheureusement nos gouvernements ont mis au rancart; il s'est opposé aux "grandes unitées scolaires" qui enlèvent aux parents le contrôle de leurs écoles; il a surtout insisté sur l'importance de la culture religieuse et française: tâche que doivent accomplir avec sérieux nos instituteurs et institutrices.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES

Pour faciliter le travail des cercles, le Congrès lance une campagne pour l'établissement de bibliothèques paroissiales, la campagne du livre français. C'est un antidote contre les mauvais journaux, la majorité, les magazines et tous les livres anglais: romans, histoires de crimes et de meurtres, de détectives . . . dont la lecture déforme le jugement et émousse le sens moral.

Formation des cercles d'étude, établissement de bibliothèques paroissiales: les deux seules résolutions adoptées par l'A.C.F.C., mais deux résolutions capables, mises sérieusement en pratique, de former une élite.

Car, dans ces bibliothèques, nos jeunes y puiseront outre les connaissances indispensables à celui qui désire se spécialiser, le goût de la littérature française, donc l'amour de leur langue, qui ne le cède à aucune en fait de précision et d'harmonie.

LE BON ESPRIT

Nous avons ébauché, et ébauché à grands traits, en relatant ci-haut quelques articles d'un programme chargé. Si nous avons admiré le travail accompli, dont la somme nous étonne, quand on sait que les congressistes n'ont eu que trois jours à leur disposition; ce qui a le plus frappé c'est le bon esprit, je dirais plutôt l'amitié sincère, qui donnait l'impression que les congressistes étaient tous frères d'une belle famille dont les membres, distribués aux quatre coins, s'étaient réunis à Saskatoon, d'abord pour jouir de l'indescriptible bonheur de se revoir, de se serrer la main, puis ensuite de vaquer aux meilleurs intérêts de la maison. A suivre les conversations, à entendre les chansons, à voir les figures épanouies, un étranger se serait mépris et n'aurait pu s'empêcher de s'écrier: "Mais ce sont des frères!" Oui, tous étaient des frères, sinon par le sang, du moins par la communauté d'idéal, de langue et de religion; par le désir d'avancer leur cause dans tous les domaines; par le souci de toujours se ranger spontanément à la meilleure pensée, idée ou opinion d'où qu'elle provienne.

Pas une note discordante, pas de discussion acariâtre, pas de venin, pas de fausse position, pas de jalousie; mais parfaite union, pleine compréhension, enthousiasme soutenu.

Un courant de vrai patriotisme, d'attachement infrangible à nos oeuvres: associations, collège et journal, électrisait les énergies, centuplées en ces heures de besogne intense.

Spectacle qui provoqua quelques réflexions typiques comme les suivantes: "Je ne puis me passer des congrès! Durant vingt-ans, je n'en ai manqué aucun! C'est une attirance irrésistible!" Parole d'un ancien, mais qui, dans son laconisme, en dit plus qu'un long article. Et cette autre, d'un jeune celle-la: "Nos associations ne sont pas près de mourir, si nous en jugeons par ce Congrès!" . . .

ALLEMANDS ET FRANCO-CANADIENS

Depuis quelques années, et c'est un des effets de la persécution, effet heureux et agréable, les commissaires allemands et franco-canadiens se sont rapprochés et rapprochés à un tel point, qu'ils tiennent leurs congrès à même date et au même endroit. afin de faciliter des séances conjointes, où règnent le bon esprit, esprit de coopération, dans l'étude des problèmes de l'éducation de la jeunesse.

Nous sommes très émus de constater que nos coreligionnaires allemands comprennent clairement la thèse de notre survivance française et appuient nos revendications en faveur du français. C'est un sentiment qui leur fait honneur et les grandit dans notre estime. Cette parfaite collaboration entre deux groupes de catholiques de races différentes est un bel exemple à tous les catholiques du Canada; elle démontre qu'il est possible de s'entendre et de travailler en commun sur le terrain qui nous est commun: la religion.

Le jour où l'on aura compris que ce qui se fait en Saskatchewan sur une petite échelle peut se reproduire et se généraliser par tout le pays, notre religion ne sera plus conspuée ou baffouée et nous pourrons organiser nos écoles en plus grande correspondance avec l'idée chrétienne et nos oeuvres l'emporteront sur les oeuvres du mal.

Nos associations, nos collèges, nos journaux prendront un bel essor.

Voilà quelques-unes de mes impressions que je présente sans prétention ni apparat littéraire, afin de conserver leur cachet de spontanéité.

Joseph VALOIS, o.m.i.

Notre Congrès . . .

(Suite de la 1ère page)

ment, et je les en remercie. Je n'ai pas l'intention de vous faire un discours en forme, je sais qu'il y a encore du gros travail à faire; mais je veux simplement développer brièvement devant vous quelques pensées. Messieurs, vous connaissez notre oeuvre depuis la fondation, vous vous y êtes intéressés, et l'A.C.F.C. ne peut rester indifférente à l'enseignement secondaire.

Fondation

Nos chefs, qui veillaient à nos institutions nationales et religieuses, ont compris l'éminent devoir, je dirai le grand hesoin d'un collège en cette province, qui donnerait un parfait dévelloppement de nos facultés. C'est pourquoi Mgr Mathieu et autres chefs ont fondé le Collège Mathieu en 1918. Le personnel manquant, on demanda à la vieille province de Québec des prêtres et des séminaristes pour assurer l'existence de l'oeuvre. La sympathie, qu'a manifestée à l'oeuvre dès le début l'A.C.F.C., n'a pas été oubliée. Elle organisa sous la direction de Mgr l'archevêque l'aide au Collège français de Gravelbourg en lui apportant des ressources et en donnant l'éveil à nos compatriotes et ce collège de notre province s'éleva grâce à ces secours dans la prairie du sud de la Saskatchewan, à Gravelbourg.

Les paroisses augmentant, les titulaires manquant, Mgr plaça les prêtres dans les différentes paroisses, et demanda aux Oblats de prendre la direction du Collège. Les Oblats avaient leurs oeuvres, ils avaient ouvert l'ouest, on réclamait des missionnaires partout. Que faire? L'archevêque en demandait pour aider à la conservation de la foi et de langue en cette province. Le Collège fut accepté et, en 1920, les Oblats sont les directeurs au Collège. En 1925, on l'agrandit en la construction actuelle qui donne au Collège un aspect assez imposant.

But

Celui de tous les collèges classiques: former une élite à l'âme bien catholique et française, qui nous assurera dans un avenir prochain nos chefs religieux, laïques, professionnels, agriculteurs-industriels, qui seront l'honneur de notre race.

Le collège est le foyer d'où sortiront les hommes de demain; c'est la pépinière ou se prépare la génération nouvelle. Il nous manque des hommes de conviction, des hommes énergiques et si, pour plusieurs — comme vient de le dire M. de Margerie — nous sommes une race de porteurs d'eau, nous l'avons mérité à cause de notre insouciante apathie devant le grand problème de l'éducation catholique et française dans la Saskatchewan. Où sont les hommes prêts à défendre nos droits, a payer eux-mêmes de leur personne, à se faire ridiculiser pour le succès d'une oeuvre nationale qui leur est chère. Le but du collège c'est de construire une race d'hommes trempés une race forte et vigoureuse dans le domaine de la foi et de la langue capable de se faire respecter et de jeter sur cette race française de la Saskatchewan une couronne à multiples diamants et un prestige qui nous fera respecter par ceux de nos concitoyens qui ne sont pas de notre foi ni de notre race. Cette oeuvre, elle l'était au début, et si Mgr Mathieu cru à la necessité de créer en Saskatchewan un nouveau foyer de vie morale et intellectuelle où l'on fournirait des prêtres à Dieu et des hommes à la société où chacun dans sa sphère d'action respective lutterait pour maintenir les traditions de la race et pour résister aux tentatives d'absorption, je dis que cette nécessité n'est pas moins impérieuse maintenant; je dis que les dangers d'autrefois nous menacent encore aujourd'hui! Que seraa-t-elle plus tard, si aujourd'hui nous ne preparons pas ceux qui doivent nous remplacer. Ils nous faut rayonner, c'est la parole que vient de prononcer M. l'abbé Baudoux. Nous vous demandons vos enfants pour les préparer et en faire des chefs. Comprenez la grande nécessité de notre collège, puisque le collège de Gravelbourg est le collège de la race française de la Saskatchewan, et c'est pour en assurer la survivance que nous, profeseurs du collège, depuis 16 ans, y avons mis notre coeur et le meilleur de nous-mêmes. Nous sommes affiliés à l'Université d'Ottawa de qui nous recevons les degrés universitaires reconnus par les universités du pays.

Pour répondre aux exigences, notre collège est bilingue. Les sciences s'enseignent en anglais et, le soir, les élèves qui, dans le jour, conversent dans leur langue maternelle, doivent, le soir, parler en anglais.

Nous nous appliquons surtout à la formation morale et religieuse etc. Nous leur donnons une forte éducation catholique, car une science sans vertu est une arme dangereuse. Nous avons des académies dirigées par des Pères compétents qui préparent nos jeunes gens à la parole publique, les éclairent sur les systèmes nouveaux — communisme, etc.

Dieu a béni notre oeuvre, puisque de notre collège a jailli nombre de vocations religieuses sacerdotales et, dans nombre de centres français, nos anciens nous font honneur. La Providence veut cette oeuvre, car durant la crise actuelle elle est venue à notre aide.

Collaboration

Messieurs, il vous reste à faire votre part. Nos évêques, nos prêtres ont fait leur devoir. Pères de familles, vous devez collaborer avec nous et l'A.C.F.C., — sans lui donner de directive, j'exprime mon humble opinion — devrait faire de l'enseignement secondaire une de ses principales activités. Ne l'oublions pas c'est une oeuvre vitale de notre survivance en cette province.

Comment collaborer

a) Vous intéresser à notre recrutement, envoyer l'élite des écoles primaires au collège.

En formant l'opinion de ceux qui ne comprennent pas. Ne jetons pas la pierre à ceux-là qui ne comprennent pas. Il y a tant de causes. Nous vivons dans des milieux si imbibés de sensualisme, de naturalisme et de matérialisme. Bienheureux ceux qui comprennent l'oeuvre bienfaisante de notre collège et veulent assurer la vie catholique et française dans cette province. Soyez apôtres. Envoyez-voulez-vous que vos enfants vous fassent honneur, qu'ils soient bons catholiques, qu'en eux vibrent les accents de la race, etc. Placez-les dans un milieu propre à leur développement dans ce sens et vous ne pouvez assurer ce résultat en les envoyant dans des écoles neutres. Donnez une bonne éducation catholique à vos enfants. L'histoire se répète. Les collèges catholiques sont les forteresses du catholicisme. Enfin, faites-nous l'aumône et celle-ci, si petite soit elle, sera bien reçue. Les temps sont durs. Qui plus que nous peut le dire, l'éducation de vos enfants est une oeuvre vitale faites quelque chose.

L'ancien recteur de notre vollège, le Père Lamontagne, me racontait jadis ce petit fait. Un jour, il est appelé au parloir par une jeune femme canadienne-française, mariée à un Polonais, demeurant à 35 milles à l'ouest du collège. Mon Père,

(Suite à la page 4)

Convaincue maintenant

Mlle. Francis Pavlovic de New York, N. Y., écrit: "Je recommande le Novoro du Dr. Pierre à tous mes amis parce que je suis maintenant convaincue que c'est un bon remède. J'étais sujette aux dérangements de l'estomac et aux maux de tête mais depuis que je prends le Novoro du Dr. Pierre je me sens parfaitement bien." Des milliers de personnes ont fait la même expérience. Le Novoro du Dr. Pierre est un remède qui a fait ses preuves. Il tonifie l'estomac, règle les intestins, augmente le flux urinaire, élimine les matières nocives du système et aide la nature à rétablir l'harmonie d'une bonne santé. Le Novoro du Dr. Pierre ne se trouve pas dans les pharmacies, il peut seulement être obtenu chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Rapport...

(Suite de la page 2)

Avec les Associations-soeurs de l'Alberta et du Manitoba nous entretenons des relations les plus cordiales. Souvent nous les tenons au courant de celles de nos entreprises qui dépassent le champ d'activité purement provincial; et elles nous rendent la pareille. Les lieus qui nous unissent se sont resserés tout particulièrement depuis le voyage dans l'Est que firent ensemble l'hiver dernier les présidents des trois Associations. C'est au cours de ces mêmes voyages que s'affermirent d'anciennes relations avec nos frères de l'Est et s'en nouèrent de nouvelles.

Enfin nous sommes en excellents termes avec le Consulat de France à Vancouver, dont les titulaires nous montrent beaucoup d'intérêt et de sympathie.

Conclusion

Par l'énumération qui précède, il resort que durant la période des deux dernières années, si l'Association n'a fait aucune action d'éclat, que les circonstances ne lui demandaient du reste pas, si elle n'a pas, faute de ressources, fait tout ce qu'elle aurait rêvé de faire, elle n'a du moins rien négligé de l'essentiel de sa tâche; qu'elle a même pris ou poursuivi certaines initiatives et qu'elle a ainsi, tout comme par le passé, continué à consolider l'édifice de notre survivance qu'elle construit pierre à pierre depuis bientôt 25 ans.

Il reste au secrétariat l'agréable devoir de remercier une dernière fois tous ceux, à partir du président général, jusqu'au plus humble membre de nos cercles paroissiaux, tous ceux dis-je, qui l'ont aidé dans sa tâche et si généreusement répondu à ses appels. Ces appels, très souvent les mêmes, manquaient de l'intérêt de la nouveauté. Il y avait d'autant plus de mérite à les entendre. Ca été celui d'innombrables ouvriers de la cause française en Saskatchewan, auxquels le secrétaire, au nom de l'Association, se plaît à adresser l'hommage de sa profonde reconnaissance.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

No XXXIII

Il regarda et vit les enfants qui essayaient vainement de monter sur les pierres et de rejoindre leurs compagnons. Il les voyait courir de toutes leurs forces, tandis que les vagues sautaient et léchaient presque leurs pieds.

Oubliant la mort, et mû maintenant par le désir de sauver la vie de ces petits, Hamberton courut en avant et prit un étroit sentier qui descendait, rapide, au flanc de la colline. Les cris des enfants devenaient de plus en plus pressants. Il abandonna le sentier et courut en avant à un endroit où la falaise semblait descendre vers les enfants. Mais l'impétuosité de la course fut trop grande, et il tomba lui-même, entraîne par son propre poids et incapable de se sauver. En ce moment, il ne put s'empêcher de penser:

—J'ai donc maintenant ce que je désirais. Oui, il y a un Dieu.

Et le moment d'après, il était étendu inanimé sur le sable, sans avoir pu atteindre les enfants qu'il s'était courageusement décidé à sauver.

CHAPITRE XXV

Hughes Hamberton ne s'était pas tué en tombant du haut de la falaise. Mais les pêcheurs qui avaient nagé furieusement pour sauver les enfants, ayant sauté de leur bateau et mis les fillettes en sûreté, eurent beaucoup de peine à le retirer de l'eau. Il était presque sans connaissance, et tout ce qu'ils purent faire, ce fut de le tirer de l'onde et de le placer hors de l'atteinte des vagues jusqu'à ce qu'une voiture pût venir de Brandon-Hall. Ils le portèrent avec affection et respect comme un héros qui avait probablement donné sa vie pour sauver les enfants d'une mort horrible.

Quand la nouvelle de cet accident parvint au village, toutes les mains se tendirent; tous les habitants voulurent assister le brave homme qui était maintenant et pour toujours pour eux un objet de vénération. Dans les maisonnettes, pendant plusieurs soirées autour des foyers, on en parla. Chaque circonstance était racontée et, selon l'habitude de ce peuple aimant les histoires, tout était commenté avec quelque exagération poétique qui exaltait Hamberton et répandait au loin sa réputation.

Claire Maxwell fut terriblement frappée et chagrinée par cet accident, mais elle ne manifesta pas ses sentiments. Elle pensa écrire à son mari, mais elle attendit auparavant le diagnostic du médecin. Il fut vite donné: aucun danger, mais probablement une paralysie incurable provenant d'un choc à l'épine dorsale.

C'était terrible, mais cela aurait pu ête pire encore, et puis, cette maladie avait une noble origine comme celle que le soldat rapporte de la guerre, le héros d'une glorieuse entreprise.

Quelques jours après, Maxwell revint et Hamberton recouvra toute la possession de lui-même. Pendant quelque temps, sa mémoire fut hésitante, et puis toute la succession des idées et des événements qu'il se rappela soudain lui fournit abondante matière à réflexion pendant les longues heures qui se succédaient dans sa chambre de malade.

Le P. Cosgrove fut l'un des premiers à venir le voir et lui offrir l'expression de sa sympathie. Il était content à cette idée que son ami, qui avait toujours protesté contre l'estime que le P. Cosgrove avait de lui, se fût ainsi et de si noble façon donné un démenti. Le P. Cosgrove avait fait de sa conduite et de sa personne le sujet d'un sermon devant toute la paroisse, en prenant comme texte:

"Il n'y a pas de plus grande marque d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime".

Et il tira des larmes des yeux de tout son peuple en peignant le glorieux oubli de soi-même de cet homme riche, puissant, ayant tous les éléments du bonheur à sa disposition et sacrifiant tout cela de bon coeur pour sauver la vie de quelques enfants. Un puissant courant d'admiration et d'affection se manifesta autour de la couche solitaire de Brandon-Hall où le malheureux allait être pour si longtemps désormais prisonnier.

L'entrevue entre le P. Cosgrove et son ami fut vraiment touchante. Ils se serrèrent mutuellement la main en ne disant que quelques mots, Hamberton se plaignant de toutes les louanges et de tout le bruit faits par les gens à propos de rien.

— Voyez, dit-il faiblement en lui montrant les nombreux journaux qui avaient parlé de lui, voyez ce que ces fous d'hommes peuvent faire. C'est l'imbécillité incurable des hommes, l'éternelle niaiserie du monde.

Mais le P. Cosgrove se borna à hocher la tête.

— Je suis sûr maintenant, continua Hamberton, que si tous les grands noms et toutes les grandes actions du monde étaient examinés, on y trouverait autant de bulles de savons faciles à crever que celle-ci. Personne ne connaît un homme que lui-même, et celui-là seul n'est pas fou qui a des autres hommes une opinion aussi pauvre que celle qu'il a de lui-même.

—C'est tout à fait cela, dit le P. Cosgrove. C'est ce que nos saints ne se sont jamais fatigués de redire.

— Bah! Je n'ai pas besoin de l'opinion de vos saints... C'est du sens commun! Le confessionnal de tout honnête homme se trouve dans sa chambre à coucher, devant son miroir. Là, il a bien vite fait de se former une bien pauvre opinion de son peu de valeur.

— Vous êtes incorrigible, lui dit son ami. Mais vous êtes un héros, rien n'y peut maintenant rien changer!

— Même vous, ne me connaissez pas, reprit Hamberton d'un ton désabusé. Voyez-vous, je vous ordonnerai quelque jour de dire la vérité publiquement. Je ne puis supporter ce masque horrible d'hypocrisie...

Un jour, après avoir raillé tout le monde et toutes choses selon son habitude, au moment où le P. Cosgrove allait quitter sa chambre, Hamberton le rappela et lui murmura:

— Ne soyez pas trop fier de ce que je vais vous dire.

Puis, après une pause, il ajouta:

—Après tout, il y a un Dieu!

❖ ❖ ❖

Lorsque tout eut été tenté en vain de ce que pouvait faire la médecine, Maxwell pensa qu'il était temps d'aller voir ses vieux amis de Lisheen. Il était en sûreté maintenant dans le pays. Le récit de sa générosité et de sa munificence à l'égard des pauvres gens avait été colporté de tous les côtés, et, par degrés, l'imagination du peuple, si lente à se dépêtrer de ses idées préconçues, commença de se retourner et, finalement, à accepter que, vraiment, sans aucun doute, Robert Maxwell était bien l'homme qui avait été domestique et ouvrier de ferme au milieu d'eux, et cela avec la noble et humaine pensée de se rendre compte de leur condition dans le but de l'améliorer.

Si Maxwell eût été un de ces esprits étroits qui aiment les applaudissements populaires et plus encore les honneurs, il aurait pu avoir une ovation à rendre jaloux les plus influents politiciens. Mais il méprisait tout cela. Il ressentit même une sorte d'ennui à la pensée qu'il allait se retrouver face à face avec ces pauvres gens et recevoir leurs remerciements empressés.

Après avoir constaté que tout ce qui pouvait produire du réconfort et du soulagement au pauvre malade solitaire avait été fait, par un bel après-midi d'automne, Maxwell et sa femme partirent après déjeuner pour Lisheen.

Pendant tout le chemin, Maxwell avait montré à sa femme chacun des endroits où il s'était arrêté en lui faisant part des réflexions ou des sentiments qu'il avait faites ou qu'il avait éprouvés précisément à ces endroits-là autrefois.

—Je puis vous dire qu'ici j'étais harassé et affamé, le soir du jour où j'y arrivai, dit-il, et j'avais reçu tant de rebuffades que le chien lui-même, pensais-je, ne voudrait pas me laisser entrer. Voyez, ici je me suis assis pour reprendre un peu courage.

Ils traversèrent la cour et un grand coolie brun vint comme pour les chasser et leur demander ce qu'ils venaient faire ici.

Mais Maxwell siffla doucement et le chien reprit son calme.

— Restez ici un moment, Claire, dit-il en descendant de cheval. J'aimerais entrer seul.

Claire demeura en selle, laissant flotter les rênes sur le cou de sa bête et Maxwell entra dans la ferme en saluant par ces paroles:

— Que Dieu vous bénisse tous ici!

Comme six mois auparavant, il n'y avait personne à la maison que la vieille mère, et elle se tenait penchée, à moitié endormie devant le feu de tourbe qui mourait maintenant dans de blanches cendres, dont le parfum embaumait toute la cuisine.

—Que Dieu vous bénisse! répondit-elle en se levant, avec l'air et sur le ton de bienvenue respectueuse que l'on trouve ordinairement dans les maisons irlandaises.

— Où sont donc Owen, et Debbie et Pierry? demanda-t-il en s'approchant.

— Je suppose, Votre Honneur, qu'ils sont encore dans les champs de pommes de terre. Les jours baissent et il faut se hâter.

— Vous ne me reconnaissez donc pas demanda-t-il.

C'est bien étrange, reprit-il en se servant du patois du pays, qu'un homme puisse passer six mois sous votre toit et que vous ne le reconnaissiez pas!

— Oh! Sainte Mère de Dieu! Et c'est Votre Honneur qui me parle? Oh! oui, alors, soyez mille fois le bienvenu! et si vous avez besoin de quelque chose, vous savez, tout ici est à vous....

Et sortant la main de son tablier de coton, elle la lui tendit.

(A suivre)

D'où vient le mal?

XVII

Nous avons vu, dans l'article précédent, que les moines consacraient au travail tout le temps qu'ils ne donnaient pas à la prière. Ce travail produisait, naturellement, des fruits qui, vu la vie pauvre et frugale que menaient ces moines, dépassaient de beaucoup la consommation qu'ils en faisaient. Le surplus, presque toujours considérable, était employé en aumônes.

La porte du monastère était ouverte à tous les nécessiteux qui venaient y frapper à tout heure du jour, et souvent de la nuit.Nuln'était rebuté; et les moines prenaient sur leur nécessaire, plutôt que de refuser un affamé. Journellement, il se faisait à la porte du monastère une distribution de vivres à laquelle participaient tous ceux qui se présentaient, quelques nombreux qu'ils fussent. Mais, en dehors de cette distribution réglementaire, ceux qui venaient se présenter à la porte du monastère étaient toujours reçus charitablement et reconfortés. Non seulement on apaisait leur faim, mais on leur fournissait aussi des vêtements quand ils en avaient besoin.

Parmi ces pauvres, il y avait souvent des malades et des infirmes. Ceux-ci étaient soignés dans des dispensaires adjoints à tout monastère, tant d'hommes que de femmes. Là, on pansait leurs plaies, et on leur fournissait gratuitement les médicaments dont ils avaient besoin. Il y avait de plus une infirmerie, où comme dans nos hôpitaux, étaient hospitalisés les plus gravement atteints. Et là, ils recevaient les soins des plus habiles médecins du temps.

Car les moines, qui, dans l'intervale de leurs travaux manuels, se livraient à toutes sortes d'études, étudiaient aussi la médecine, et beaucoup en acquéraient une connaissance que pourraient leur envier nos plus célèbres médecins modernes. Tandis que les médecins civils n'étaient, la plupart du temps, que des empiriques ou des charlatans. Aussi, les grands seigneurs, et même les rois, lorsqu'ils étaient malades, s'empressaient-ils de recourir à ces moines-médecins, ils les faisaient venir parfois de très loin pour les soigner dans leurs châteaux; ou bien, ils allaient eux-mêmes se refugier dans les infirmeries des monastères. Mais ces habiles praticiens, dont les grands seigneurs ne pouvaient pas toujours obtenir l'assistance, étaient journellement à la disposition des pauvres et des misérables, pour les assister dans leurs infirmités.

Et, comme il arrivait souvent que les pauvres malades ne pouvaient pas se rendre au monastère, le moine-médecin, après avoir soigné ceux qui se présentaient, ou qui étaient hospitalisés à l'infirmerie, prenait son bâteau de voyage, et, accompagné d'un frère servant, chargé de porter médicaments et victuailles, s'en allait dans la campagne visiter les pauvres malades, parfois à de très grandes distances. Avec les soins et les remèdes, il distribuaient aux infirmes et à leurs familles, vivres et vêtements, dont la plupart du temps, le besoin se faisait vivement sentir.

Il n'y avait pas que les pauvres et les malades à profiter de la générosité des moines. A côté de l'infirmerie, il y avait l'hôtellerie, où étaient reçus, logés et nourris, tous les étrangers qui venaient demander l'hospitalité au monastère. Riches et pauvres y étaient également bien reçus, et y séjournaient aussi longtemps qu'il leur plaisait, sans qu'on exigeât aucun payement pour leur nourriture et leur logement. Comme on le voit, ces moines n'entendaient rien aux lois de l'hospitâlité; et nos hôtelliers modernes ont agréablement corrigé cela, pour la plus grande commodité des voyageurs.

Mais, comme chacun sait, à cette époque, on était très arriérés, tellement que beaucoup de gens trouvaient cette hospitalité des moines très agréable, bien que gratuite; et faisaient de si longs séjours dans l'hôtellerie d'un monastère, qu'ils finissaient par devenir des habitués de la maison. Ils faisaient d'ailleurs ce qu'ils voulaient; si l'envie leur prenait de se promener dans les environs, ils pouvaient le faire tout à leur aise; ils pouvaient aider aux moines dans leurs travaux, si le coeur leur en disait; s'ils voulaient s'instruire, la bibliothèque du monastère était à leur disposition, ainsi que les leçons de savants professeurs, dont aucun monastère n'était dépourvu; les arts et les métiers y étaient aussi généralement enseignés. En un mot, la vie était si agréable dans ces hôtelleries monastiques que souvent les hôtes se décidaient à rester au monastère, et finissaient par se faire moines. Alors, la vie du corps devenait pour eux moins aisée; mais la vie de l'âme y gagnait beaucoup.

Souvent aussi les hôtes du monastère étaient de pauvres manants, que la misère ou la cruauté de leurs seigneurs avaient obligés à quitter leurs chaumières; et qui venaient demander à se fixer sur les terres du monastère. Généralement, non seulement la permission leur était accordée, mais les moines les aidaient à se bâtir une maison et à se défricher un lopin de terre, qu'ensuite ils pouvaient cultiver à leur gré, moyennant une legère redevance au monastère. La redevance n'était pas considérable: et, si par suite d'accident, de maladie, ou de mauvaise récolte, elle ne pouvait être payée, les moines ne l'exigeaient pas, mais venaient au secours de la famille éprouvée. Car, ce qu'ils cherchaient, ce n'était pas leur profit, mais le bien-être temporel, et surtout le bien spirituel de tous ceux qui les entouraient. Aussi, dans les campagnes de France, quand on voulait exprimer le bonheur de que'qu'un, on disait qu'il était "heureux comme un serf de moine."

Comme on le voit, grâce aux moines, la question de l'assistance aux malades, aux pauvres et aux vieillards, se trouvait résolue, et parfaitement résolue, à la satisfaction de tous, sans qu'il en coûtat un sou à l'Etat. Les rois et les seigneurs de l'époque se rendaient parfaitement compte de l'utilité des moines, sous ce rapport et sous bien d'autres. C'est pourquoi ils se montraient si empressés à les doter de terres incultes, que les moines ne tardaient pas à rendre productives, après les avoir défrichées. C'est sur ces terres, mises en valeur par ces moines, que se sont fondées la plupart des villes de France et d'Angleterre. A l'avènement du protestantisme dans ce dernier pays, aussi bien qu'en Allemagne, les rois, les princes et les grands seigneurs, voyant aux mains des moines ces domaines devenus riches, se dirent que s'emparer de tous ces biens, ferait parfaitement leur affaire. Ils chassèrent donc les moines, et se mirent à leur place; et ainsi firent en France les aigrefins de la Révolution.

Naturellement, ce n'était pas pour dépenser leurs revenus en aumônes que les nouveaux maîtres s'étaient emparés des biens monastiques. Aussi, après le départ des moines, lorsque les pauvres s'en vinrent frapper à ces portes, jadis si hospitalières, ils furent reçus comme Lazare à la porte du mauvais riche. Des mauvais riches, l'Angleterre en est pleine, et aussi la France, les Etats-Unis, et le Canada, et généralement tius les pays du monde, depuis que règnent le protestantisme et le matérialisme.

Les pauvres, rebutés par tous ces mauvais riches, furent obligés de courir les chemins, à la recherche de leur pauvre pitance. Ce fut le début de ce qu'on a appelé le paupérisme en Angleterre, et la mendicité en France.

Finalement, effrayés par les clameurs de ces multitudes affamées, les divers gouvernements ont institué des administrations dites d'assistance publique, ou quelque chose d'approchant dans lesquelles une multitude de fonctionnaires très grassement payés font très mal l'oeuvre que gratuitement les moines faisaient très bien. Cela coûte les yeux de la tête aux contribuables, et les pauvres n'en sont pas mieux.

Mais, il n'y a plus de moines . . . C'est un progrès incontestable.

Un Sauvage.

Notre Congrès . . .

(Suite de la page 2)

dit-elle, je viens de lire votre appel dans "le Patriote" pour le collège. Je suis sans enfants, je veux moi aussi faire ma part, voici $15.00. Le supérieur accepta ce don et la remercia les larmes aux yeux. Il venait de rencontrer une femme forte de la race et avait vu ce que peut faire une âme bien française. Avec des âmes de cette trempe, nous ne mourrons jamais. Mes amis, je ne puis terminer ces quelques paroles sans remercier M. Beaudoux et M. de Margerie pour l'intérêt qu'ils prennent à notre oeuvre. Nous remercions les curés de leurs sympathies, nos bons pères de famille, tous les apôtres de notre cause.

Messieurs nous continuerons avec tout notre coeur à nous donner à cette oeuvre. Les hommes disparaissent, mais les oeuvres de Dieu demeurent et nous affirmons que notre collège vivra, parce qu'il est l'oeuvre de Dieu et, aussi longtemps qu'il y aura dans cette province un élève de bonne volonte à être instruit, nous tiendrons ouvert le collège de Gravelbourg, afin de continuer nous aussi notre part pour la conservation de la foi et de la langue dans cette province et je sais que vous nous y aiderez.

Le nouveau recteur

Après le R. P. Guy, M. le président présente à l'assemblée le nouveau recteur du collège Mathieu. le R. P. Rosario Leclerc O.M.I., nouvellement arrivé de la province de Québec, où il s'est dévoué durant plusieurs années à l'oeuvre des retraites fermées.

Apôtre zèlé, patriote dans la force de l'âme, homme très sympathique et d'un grand jugement, le R. P. Leclerc sut faire une très profonde impression sur ceux qui ont déjà eu le bonheur de l'approcher et il va sans dire sur les congressistes qui ont la chance de l'entendre.

Le R. Père parla éloquemment du collège Mathieu, du "Patriote" et des retraites fermées. . . .

Voici son discours en résumé:

Le Révérend Père Recteur dit d'abord son admiration de voir un membre aussi imposant de pères et de mères de famille réunis en congrès. "Je suis arrivé dans l'Ouest canadien, dit-il, depuis trois jours seulement. Je n'ai nullement l'intention de donner à ce Congrès des directives; je viens ici, à votre Congrès, chercher une leçon qui me sera profitable, et c'est une leçon de fierté. En effet, ce Congrès si bien suivi, est une leçon de fierté catholique et nationale pour vous-mêmes, pour la ville de Saskatoon, témoin de vos assises, pour vos enfants qui vous ont vu partir, pour tout le pays possesseur de groupes de canadiens français, qui veulent vivre de la même foi et parler la même langue.

Le Révérend Père Leclerc dit ensuite que la grande Association Catholique Franco-Canadienne a besoin pour vivre et rayonner de trois puissances nationales et catholiques: le collège Mathieu, le journal catholique et la retraite fermée.

Le Collège Mathieu

Ce qui manque de nos jours ce sont les chefs; il nous manque des hommes possédant la formation et l'éducation nécessaire pour conduire à bien tant d'oeuvres catholiques, sociales et nationales dont a grandement besoin notre peuple, qui se débat avec les difficultés matérielles et qui doit lutter sans cesse pour la conservation de la foi, de la langue et l'éducation foncièrement chrétienne.

On se plaint depuis longtemps de la pénurie de chefs dans le domaine ecclesiastique et civil; la classe professionnelle est insuffisante ou ne joue pas le rôle qu'elle serait obligée de jouer. Le collège Mathieu le seul collège canadien-français de la Saskatchewan, votre collège par conséquent, est une école de chefs; il est donc en droit d'attendre de vous, chers parents, de la sympathie, et de l'aide. Or, vous aiderez surtout collège, en lui envoyant ce que vous avez de plus cher, vos enfants. Le collège, pépinière d'apôtres, veut faire de vos enfants des chefs qui vous aideront à conserver ce trésor qui est votre foi et votre mentalité française.

"Le Patriote"

Une deuxième puissance dont votre Association a absolument besoin, c'est le journal français et catholique. De nos jours, on ne cesse de le dire, la grande puissance c'est la presse. Le très Saint-Père a voulu montrer, par cette Exposition internationale de la Presse qui est ouverte à Rome depuis quelques mois, la puissance de la presse catholique et le rang qu'elle doit occuper, c'est-à-dire le premier, dans la restauration sociale chrétienne. J'ai la douleur de vous dire, pères et mères de familles, que cette puissance du journal catholique n'a pas encore parmi nous le rang qu'elle devrait avoir. On ne lui a pas encore donné l'attention qu'elle mérite. Il y a dans la Saskatchewan 51,000 Canadiens français et plus de 10,000 foyers. Un peu plus de 2,000 foyers reçoivent ce *"haut parleur"* de la vérité qu'est le journal catholique, "Le Patriote".

Il importe souverainement qu'on trouve dans chaque famille canadienne-française de la Saskatchewan le journal franchement indépendant et catholique.

Les retraites fermées

Une troisième force dont l'Association a grandement besoin, c'est l'oeuvre des retraites fermées à laquelle le Révérend Père Leclerc a donné douze années de sa vie sacerdotale. Si vous me le permettez, dit le Révérend Père Recteur, j'appellerai d'abord la maison des retraites fermées l'hôpital des âmes. C'est là, dans le silence profond d'une petite chambre, dans un coeur à cocur avec un directeur de consciences, ou à genoux dans le recueillement d'une pieuse chapelle, c'est là que l'homme et le jeune homme trouvent le pain de leur conscience, leur permettant d'être non seulement de bons chrétiens, mais aussi d'ardents apôtres. Trop souvent nos associations nationales ou catholiques possèdent un bon nombre de cadavres, de chrétiens à l'âme notre, trop souvent les chefs de la restauration sociale chrétienne parlent dans des cimetières d'âmes.

Pour y apporter le véritable remède, pour donner des chefs chrétiens à nos familles, à nos paroisses, à notre province, il nous faut l'oeuvre des retraites fermées. La maison des retraites fermées est ensuite et surtout un Cenacle d'apôtres, une manufacture de chefs. Le Saint-Père l'a écrit au monde entier dans l'encyclique "Mens Nostra", la retraite fermée est la base de l'Action Catholique. Il est donc urgent d'établir définitivement cette oeuvre et d'en faire un moyen extrêmement puissant pour la formation d'apôtres laïcs, de chefs d'action sociale catholique. Le Révérend Père Recteur termina en faisant un vibrant appel aux pères et aux mères de famille en faveur du collège Mathieu, du journal catholique et national "Le Patriote" et de l'Oeuvre des retraites fermées, l'oeuvre qui nous sauvera".

Messe pour les défunts

Mercredi matin, à 8 h., Mgr Kugener, vicaire générale du diocèse de Gravelbourg, dit la messe pour les membres défunts des trois associations.

A 9 h., l'on continua l'étude de la constitution durant une demi-heure, puis M. Louis Demay, secrétaire-honoraire, donna un vibrant discours, qui fit suivi très attentivement par tous les congressistes. M. Demay a une façon à lui de traiter les questions, une façon qui captive, une façon qui lui permet de tout dire ce qu'il a dans la tête sans froisser personne. . . . M. Demay a beaucoup d'expérience servi par un grand dévouement; c'est un soldat de la réserve, qui nous captive avec sa verve accoutumée: "Soyons pratiques".

Résolutions

A 10 h. présentation et étude des résolutions des Commissaires d'école. Nous les reproduisons telles que adoptées.

M. Cadieux

A 1.30, étude de la constitution. A 3 h., M. Eugène Cadieux vice-président nous explique, comme il sait si bien le faire, d'une façon très simple et très au point le fonctionnement d'un cercle d'étude pour la formation d'une élite. Il est convaincu de son idée et tâche de persuader son auditoire par des faits et des exemples qu'illustrent des jeunes de Willow-Bunch, voire même un bon curé M. l'abbé Rodrigue Lussier, qui nous dit avec brio comment on peut créer un cercle même avec des gens qui n'ont pas d'instruction.

Nous donnons ici le plan du discours de M. Cadieux.

Formation d'une élite par les cercles d'étude

M. Cadieux, vice-président, fit un discours très détaillé sur la formation et l'organisation des cercles d'étude. Nous donnons ci-dessous le plan de ce travail.

ROLE DES CERCLES DANS LA FORMATION D'UNE ELITE

Qu'est-ce qu'une élite?

a) Pas de définition telle que prêtée dans le monde fashionable.

b) Groupe d'hommes et de femmes poursuivant un idéal et ayant une culture morale, intellectuelle et pratique, au-dessus de ceux qui les entourent.

Qualités requises:

a)morales: conduite exemplaire -- principes solides

b) intellectuelles: meilleure connaissance que la moyenne de notre histoire, histoire des différents pays — Sciences, art — langues, problèmes économiques et sociaux du jour

c) pratiques: travail persévérant afin de toujours mieux faire ce que doit, qu'il s'agisse de fermiers, d'hommes de métier, de marchands, de professionnels avec le désir de se perfectionner dans leur branche respective et d'élever le niveau intellectuel de la race. . . .

Devoirs et rôle de l'élite

a) Faire rayonner sa personnalité et ses connaissances, sans parade, sans ostentation, sans orgueil. . .

b) Conduire, par l'exemple, les idées et l'action. . . .

Avons-nous une élite?

Oui, mais peu nombreuse. Nous ne savons pas la grouper, l'améliorer, nous en servir. Nombre de jeunes, hommes et femmes d'âge mûr, n'attendent que l'occasion et le milieu nécessaire pour pouvoir développer les qualités d'une élite, latente chez eux. . . .

Avons-nous besoin d'une élite?

La masse du peuple suit insensiblement les gens d'influence; le niveau moral, intellectuel et pratique sera relevé en proportion du degré de culture de l'élite.

Comment former une élite?

a) par la famille, par l'éducation, afin de donner un idéal, de la fierté, un vrai patriotisme. . . .

b) par l'école, choix des maitres et maitresses, importance du capital humain, nécessité de la coopération des parents

c) par le collège, malheureusement peu ont la chance de faire un cours classique

e) par le groupe paroissial, cellule du grand tout qui doit être saine et vivante. . .

2e partie

Orientation du cercle paroissial

a) Conserver le côté récréatif, mais exclusivement. . .

b) Coopérer avec les mouvements paroissiaux. La paroisse est intéressante si on la rend telle.

e) Etude, se préparer par la lec-

(Suite à la page 5)

contre BOUTONS
Ajoutez au Minard une quantité égale de crème ou d'huile douce puis appliquez le mélange une fois par jour. Un traitement très simple qui vous éclaircira le teint!
26F
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

36 W

PARTOUT, AU CANADA
VOUS POUVEZ VOIR LA
PREUVE
DU LONG MILLAGE DE GOODYEAR

Venez et laissez-nous vous montrer des "empreintes" faites par des Pneus Goodyear qui ont parcouru de nombreux milliers de milles et dont la semelle losangée présente encore de vives arêtes. Certaines de ces empreintes ont été faites par les pneus de propriétaires résidant dans votre propre localité.

Le nom, l'adresse et le millage sont indiqués. Vous serez intéressé. *Les Goodyear vous donnent davantage mais ils ne vous coûtent pas plus cher.*

GOODYEAR

Fowlie & Hoar
1ière Ave. et 12e Rue Ouest
TELEPHONE 2952

Central Service Station
(J. R. Gibson)
Avenue Centrale et 11ième Rue

Better Battery Service
(T. J. Whitter)
TELEPHONE 2195

J. A. POOL
10ième RUE

PRINCE ALBERT, SASK.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

Comme il était convenu, ce soir là, le docteur sortir en voiture et Pluchon s'en alla le rencontrer sur la route à l'écard. Ils devaient tous deux se rendre chez les Coco-Létard. "Maintenant que le rapport du coroner nous a été favorable, avait dit le docteur, il faut en finir avec Pierre de St-Luc. C'est cette nuit qu'il doit disparaître".

Il fait une pluie battante. Personne sur la route excepté le cabriolet du docteur et de son fidèle Pluchon. "Se défaire du capitaine, dit Pluchon, comment vous y prendrez-vous? — C'est facile mon cher. J'ai dans cette bouteile un poison vif qui cause la mort instantanée. Je l'ai déjà expérimenté sur d'autres. Nous lui en ferons boire".

"Decendez, Pluchon, et allez dire à la mère Coco qu'elle doit en donner à son prisonnier dès cette nuit." Pluchon entre chez les Coco, mais revient aussitôt, l'air déçu. — "Impossible, docteur de décider ces gens à descendre dans la cave ce soir. Ils sont pris d'une crainte superstitieuse, parce que c'est la veille du jour des morts".

"Eh bien, fait le docteur, j'ai un autre plan". Et il pousse son cheval, au galop. Non loin de là se trouve une vieille maison isolée où demeure un nègre Congo, faiseur de drogues. Sur des tablettes partout à l'intérieur, on peut voir dans des petites bouteilles, toutes sortes de poisons. Dans de grandes cruches il garde même des reptiles vivants.

A bâtons rompus

Caractéristiques du Congrès

Le Congrès de Saskatoon marque une étape importante. Au milieu du desarroi universel, notre groupe affirme, avec une vigueur raisonnée, sa détermination d'assumer toutes les tâches qui doivent assurer son avenir.

Point ou très peu de verbiage. Mais des déclarations de principe, des faits.

Deux résolutions seulement. Mais la volonté de les mettre en pratique. Et dans deux ans, ce travail achevé, ce sera le tour d'autres initiatives.

Sérénité, aucune cause extérieure d'effervescence. Mais énergies de source intime.

Unité de vues. On sent tous les congressistes animés d'un seul idéal. La divergence n'existe vraiment que dans les modalités concrètes.

Cordialité. On discute. Mais le meilleur esprit du monde, à la recherche du joint.

Enthousiasme. Et tout cela dans un enthousiasme dont l'emprise est irrésistible.

Nos Seigneurs les évêques

Leurs Excellences Nos Seigneurs les évêques de la province, en tournée pastorale, n'ont pu assister. Mais des lettres, pleines de chaleureux encouragements, assurèrent au Congrès la bienveillante sollicitude et les bénédictions de la hiérarchie. Augure de succès pour des assises comme les nôtres.

Le Docteur Roy

Le Docteur Laurent Roy distingué praticien de la Capitale, est le nouveau président de l'A.C.F.C.

Nous n'avons pas à présenter le Docteur Roy à nos lecteurs; il s'est acquis par ses talents une belle renommée parmi ses compatriotes et les citoyens d'autres races.

Le Docteur Roy, de manières simples et réservées, d'une affabilité qui charme tous ceux qui l'approchent, d'une pondération remarquable, d'une mâturité de jugement admirable, d'une fine psychologie, a donc de l'étoffe qui fait les chefs.

Sous une si sage gouverne, l'Association s'acheminera sûrement vers les sommets de son idéal.

Nos félicitations au nouveau président; notre dévouement et notre coopération lui sont assurés.

M. l'abbé Baudoux

Notre président sortant de charge n'aime pas les compliments. Nous ne lui en ferons pas. Tous, cependant, nous reconnaissons qu'il en a taillé du travail durant son terme d'office.

Il ne saurait nous empêcher de le remercier de tout ce qu'il a fait pour le groupe et de nous réjouir de le voir de nouveau à l'Exécutif, qui profitera beaucoup de son expérience et de son zèle pour la cause.

Nos anciens

Rien ne fit plus plaisir aux congressistes que de revoir les figures épanouies de nos anciens, les Bourdel. Les Kugener, les Motut, les Jullion, les Aussant, les Mandin, les Côté, les Daniel, les Ducharme, les Demay et que d'autres. Anciens, ils sont par leurs années de service à la cause française, mais jeunes, ils restent toujours par leur enthousiasme, et la clarté de leurs vues. Leur présence à chacun de nos congrès est pour tous une véritable inspiration.

Nos jeunes

Par ailleurs, il nous fut infiniment agréable de constater que plusieurs sercles avaient délégué de tout jeunes gens à Saskatoon. Le Congrès leur fit un acceuil des plus chaleureux.

Et qui sont ces jeunes qui savent prendre part à la discussion et le faire avec une si belle réserve? Ils ont nom Arsène Lauzière, Roger Marchand, Maurice Denis, Laurent Mondor, Raoul Béchard. Pour la plupart, ils sont d'anciens élèves de notre collège, du collège Mathieu de Gravelbourg.

Demain, ces jeunes seront à la tête de nos Associations. Aujourd'hui, ils sont la vivante preuve que notre collège n'a pas manqué à son rôle; celui de nous préparer des chefs.

Vive nos jeunes!

Réflexion d'un "Westerner"

En raison de l'avance des moissons, cette année, plusieurs délégués, tant du Nord que du Sud, qui s'étaient proposé d'assister au Congrès ont du y renoncer au dernier moment.

Cette précocité de la récolte ne pouvait certes pas être prévue par l'Exécutif, lorsqu'il fixa la date du Congrès. D'ailleurs, voici la réflexion d'un vieux " westerner" à ce propos: "Depuis trente ans, nous faisait remarquer M. Nap. Aussant, c'est la deuxième fois seulement à ma connaissance que les coupages commencent en juillet".

Le personnel enseignant

Un bon nombre d'instituteurs et d'institutrices, non seulement des environs de Saskatoon, mais encore de centres aussi éloignés que le sont Willow-Bunch, Montmartre, St-Hippolyte, Zénon-Park etc., avaient tenu à assister au Congrès. Ils ne furent pas les moins intéressés . . . Ni les moins intéressants; et par la part qu'ils prirent à la discusion et au travail des comités, ils contribuèrent largement au succès du Congrès.

L'aumônier général

Les congressistes eurent l'avantage de pouvoir prendre contact avec le nouvel aumônier général de l'Association. Dans les couloirs et durant les intermèdes des séances. Dans une des séances du soir aussi, M. l'abbé Garand y prit la parole et révéla son grand coeur dans une vibrante allocution.

Un fait déplorable

On constate qu'une partie des écoliers quittent l'école après le 8e grade, voire même après le 6e.

C'est un problème très sérieux, puisque de la jeunesse dépend notre avenir. Naturellement, nous avons les jeunes qui sortent annuellement du Collège Mathieu, mais leur nombre est très restreint. La majorité de notre jeunesse se trouve mal équipée pour les luttes de la vie.

M. Doucette, instituteur de Willow-Bunch, à la demande du Président, nous communique quelques idées pratiques à ce propos:—

Il faut d'abord faire l'éducation des adultes. Leur mettre dans la tête que si eux ont pu se tirer d'affaires sans une instruction assez poussée, il ne s'en suit pas qu'il en soit de même pour leurs enfants. Les temps sont changés. Cette campagne devrait se poursuivre par les cercles d'étude dans chaque paroisse. Ensuite, il faudrait développer le goût de l'étude chez les jeunes en leur faisant expérimenter la satisfaction que procure l'acquisition de la science. On devrait enfin s'ingénier à placer les jeunes après leurs études, afin de les préserver contre l'oisiveté qui est la mère de tous les vices.

Réunion d'aumôniers paroissiaux

Les curés présents au Congrès se réunirent le premier jour sous la direction de M. l'aumônier général pour deviser sur les obstacles que l'A.C.F.C. rencontre dans son travail. Rien n'a transpiré sauf la satisfaction que la réunion a produit chez les aumôniers.

Ponctualité

Le programme du Congrès était très chargé. Et pourtant chaque sujet a trouvé, à l'horaire, la place qui lui était assignée. C'est qu'il y a eu ponctualité. Et parce que il n'y avait pas une minute à perdre, c'est que les choses ont marché rondement.

Les disparus

Le deuxième jour du Congrès, Monseigneur le Vicaire général de Gravelbourg célèbrait la messe pour les défunts de nos Associations. Ainsi se trouvait pieusement rappelé le souvenir des disparus. Pensée de reconnaissance riche en leçons pour les vivants.

Les dames

On remarque une augmentation considérable dans le nombre de dames et de demoiselles déléguées au Congrès, tant chez les commissaires qu'à l'A.C.F.C. C'est de bon augure.

Comme devaient le souligner l'aumônier général de l'A.C.F.C. et le nouveau recteur du collège Mathieu, la Franco-Canadienne a un grand, un très grand rôle à jouer dans le drame de notre survivance nationale en cette province. Elle doit s'y préparer. Elle a donc sa place toute marquée dans nos congrès.

Vive la canadienne et ses jolis yeux doux, si doux !

Au Paragon ! La minute gaie !

Qu'est-ce que ca ?

Un ordinaire Caffé-restaurant, mais ce soir-là, avec une clientèle extraordinaire: des Franco plein d'humeur et tout à la joie d'un souper intime après une longue séance-Donc en veine !

C'est là qu'on l'a plumé l'allouette, je vous l'assure ! Pas une plume n'est restée ! Quelques-uns ont dû en ben trop manger, parce que bien "Malades ils furent" ! Mais rien que cela! Car, vous savez, nous les congressistes, de la boisson! Oh que non! "Guerre à la boisson" et en chocur ce soir-là! Bien que "prendre un petit coup c'est agréable" ! C'est pourquoi nous avons promené si gentiment "La Madelon" sur une "Route qui n'a pas de cahots" et suivi d'un pas ferme " Le petit Mousse" sur le pont et jusqu'au mât de sa corvette quoique nous ayons du y mettre un peu "d'Arcanson" dessous.

Du plaisir, nous en avons tant eu que nous avons dû déguerpir à la hâte pour ne pas faire un accroc à la ponctualité, si fidèlement observée à nos séances.

Donc après "O Canada', nous filions vers le Bessborough !

Nos chanteurs

Un congrès dans le genre du nôtre laisse certains souvenirs ineffaçables. Ainsi, à l'annonce du Congrès de Saskatoon, un paroissien de l'extrême nord-ouest de la province déclarait: "Si Marcotte (un paroissien de l'autre bout de la province) vient au congrès, j'y vais". C'est qu'à Moose-Jaw, Marcotte avait chanté à gogo.

A Saskatoon aussi on a chanté. Et pas seulement au Paragon. Aux séances d'étude, aussi. Entre deux discussions — affaire de se reposer un brin — Autre manifestation d'harmonie aussi — Ajoutez que c'est une joie délicate pour tous que d'entendre Mme Lepage. Dumont, l'inénarrable; l'illustre Raoul, Lauzière, Motut le puissant, Vaesen, "Pauvre malade".

M. Adrien Doiron

On sera surpris de constater que le nom de Monsieur Adrien Doiron n'est pas du nombre des élus au Directorat des Commissaires. Voici l'explication. Par suite d'un récent changement de domicile Monsieur Doiron n'est plus Commissaire d'école. Il ne se trouvait donc pas éligible; c'est pourquoi son nom n'a pas été mis sur les rangs.

Nous espérons que cette situation ne sera que momentanée. L'ancien vice-président de notre Association de Commissaires d'école nous a, à une époque particulièrement mouvementée de notre histoire, rendu trop de service pour que nous nous habituons à ne pas le voir à notre tête.

Le Bessborough

Tous les congressistes n'ont eu que des félicitations à adresser aux Exécutifs pour le choix qu'ils avaient fait du Bessborough comme siège du Congrès. Ce n'est que juste.

En plus des nombreuses et spacieuses salles mises à leur disposition, les congressistes furent, au cours des trois jours qu'ils passèrent à Saskatoon, l'objet de continuelles attentions de la part de la direction et du personnel de l'hôtel.

Aussi était-ce avec une visible sincérité qu'on vota les remercîments d'usage à leur adresse à l'issue du Congrès.

Bilinguisme

Comme d'habitude, aux séances conjointes des Commissaires d'école, les deux langues ont été sur un pied d'égalité. Les orateurs étaient présentés et remerciés tantôt dans une langue, tantôt dans l'autre par Messieurs Bonneau et Hargarten.

La dualité de langues ne nuisit aucunement à l'union des coeurs et à l'unité de vues des délégués des deux Associations. C'est un fait qui a sauté aux yeux des visiteurs étrangers.

Innovations

Une petite innovation — un détail de rien du tout — eut le don de faire plaisir aux délégués en leur fournissant un moyen infaillible et rapide de faire connaissance les uns avec les autres.

Les insignes blanches et rouges des délégués de l'A.C.F.C. et des commissaires d'école étaient surmontées de bandes de papier portant le nom de chaque délégué et celui de la paroisse ou de l'école qu'il représentait. Plus d'errers, plus d'oublis possibles. Mais une rapide association du nom et de la figure d'un chacun. On se conait mieux. La camaraderie, la bonne humeur, l'union des esprits et des coeurs en profitent largement.

Une autre innovation fut l'élection du Comité fédéral de l'A. C. F. C., sous la présidence de l'aumônier général, comme le veut la nouvelle constitution.

Obligé de partir avant la tenue de l'élection, notre aumônier avait délégué ses pouvoirs à Mgr Kugener, curé de Willow-Bunch et vicaire général de Gravelbourg. C'est dire que les choses furent faites dignement.

Les absents

A cause de la préeocité de la moisson — c'est la première fois qu'on coupe en juillet dans le nord de la province, nous dit un connaisseur— plusieurs des meilleurs amis de la cause furent au dernier moment empêchés de se rendre à Saskatoon. C'est ainsi que pour sauver le peu de récolte que la sécheresse leur laisse, notre chef de région, Monsieur Eugène Durette, celui-là même dont on devait rappeler le nom en parlant des retraites fermées; Monsieur Louis Girardin, l'actif secrétaire du cercle de Meyronne; la délégation de Mutrie ainsi que celle du benjamin de nos cercles, le cercle Brébeouf de Billimum, durent au dernier moment abandonner le projet qu'ils avaient formé de se rendre au Congrès.

En exprimant leurs regrets, ils tinrent à assurer les exécutifs de leur entière solidarité avec les délégués présents au Congrès.

Notre nouveau recteur

Un nouveau recteur était récemment nommé au collège Mathieu en la personne du R. P. Rosario Leclerc, o.m.i. Le Père Leclerc vient du Cap-de-la-Madeleine, diocèse des Trois-Rivières, et est un spécialiste des retraites fermées. C'est la première fois qu'il vient dans l'ouest.

A peine arrivé à Gravelbourg depuis deux jours, le Père Leclerc se remettait en route, mardi matin, accompagné de trois autres Pères du collège pour venir assister au Congrès.

Brun, d'une belle carrure, physionomie ouverte, jeune (il n'a sûrement pas atteint la quarantaine), le nouveau recteur n'eut qu'à paraître pour gagner tous les coeurs. Et ce fut bien autre chose encore lorsque les délégués l'entendirent parler de l'A.C.F.C., et des trois oeuvres sur lesquelles elle doit compter pour vivre et se développer: le "Patriote", le Collège Mathieu, les retraites fermées.

On eût dit que le Père avait toujours vécu en Saskatchewan, tant il semblait connaître nos problèmes. Il se sentait visiblement chez lui, en Canada, comme il voulut bien nous en assurer du reste.

De leur côté, les délégués eurent l'impression profonde qu'un chef émérite venait de leur être donné en la personne du jeune recteur de notre collège.

Son allocution ainsi que la vibrante conférence du Révérend Père Guy sur le Collège Mathieu ne ressemblèrent en rien à l'épée de Charlemagne; au contraire, elles firent de la séance de mardi soir une soirée que les délégués ne sont pas près d'oublier.

(Les trois Mousquetaires)

LE THÉ 'SALADA' est délicieux S01F

Congrès...

(Suite de la page 4)

ture des bons journaux et des bons livres, par des conférences sur l'histoire, les questions actuelles et sociales, la musique, les cours oratoires, cours du soir, débats, etc.

Constitution de tels cercles

Savoir choisir les officiers qualifiés pour ce travail et désireux de le faire; savoir se servir de toutes les bonnes volontés.

Résultats obtenus par de tels cercles dans le développement des qualités propres à une élite.....

morales, noblesse oblige — solidarité;

intellectuelles — élargir nos horizons, par l'étude qui meublera notre intelligence, goût de l'étude;

pratiques, à fréquenter les grands hommes de notre histoire nous serons porter à les imiter au contact des organisations nous apprendrons l'art d'organiser, le discernement des valeurs et des caractères....

Les cercles sont-ils réalisables?

Ce qui se fait dans certaines paroisses peut se faire ailleurs.

Exemple: Willow-Bunch — résultats consolants et inaatendus obtenus en cet endroit....

Comment procéder pour la création des cercle.

Faire l'inventaire des talents locaux;

Faire un programme d'avance et le publier dans le Patriote;

Séances...

Conférences.....

Président différent chaque fois....

Court programme musical....

M. Cadieux traita son sujet en connaissance de cause. Il fit une mention spécial des anciens qui ont présidé à la formation du cercle de Willow-Bunch, et qui travaillent encore très activement. Leur conduite encourage et stimule les jeunes. Il remercia d'une façon spéciale M. l'abbé Lemieux et M. le Docteur Godin....

M. Estey

A 4 h. tous les congressistes des trois associations se rendent à la grande salle pour entendre M. Estey, ministre de l'instruction publique.

Il remercia les organisateurs du Congrès de leur gracieuse invitation. Il se dit heureux de parler à ce genre d'assemblée qui se réunit pour discuter les nombrenx et importants probèmes de l'éducation.

Il dit que le gouvernement est toujours prêt à collaborer avec les commissaires d'écoles. Il fit une assez longue étude de la situation financière des écoles de la province, et montra par des statistiques les effets de la crise sur les revenus de la province, revenus qui ont beaucoup diminué durant les années de sé-

(Suite à la page 7)

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE CANADIENNE ET LA PLUS GROSSE • LOCOMOTIVE À LIGNES FUYANTES SONT DE LA FÊTE

Les espérances les plus vives sont dépassées

Lors de la célébration du centenaire du premier chemin de fer canadien, à S.-Jean, Qué., terminus de la Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent, M. S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National qui engloba ce premier chemin de fer, décrivit les progrès accomplis depuis ses débuts dans la carrière, il y a cinquante ans:—

"Je déclare, sans crainte d'être contredit," dit M. Hungerford," que les progrès réalisés ont dépassé de loin les rêves les plus enthousiastes des pionniers. Si optimistes que furent les fondateurs de la Compagnie du Lac Champlain et du Saint-Laurent ils n'ont pu prévoir le rôle national qu'a joué le chemin de fer au Canada. Le chemin de fer a été, et est encore, le plus fort lien entre les provinces et le principal facteur de conservation de notre vie économique. C'est un merveilleux serviteur de la nation.

"Ce premier chemin de fer canadien portait un germe puissant qui s'est developpé et est devenu le Réseau Canadien National. Celuici dessert aujourd'hui toutes les provinces du Dominion. C'est encore l'ambition de notre réseau, le plus important sur le continent américain, d'ouvrir la voie au progrès et de continuer à travailler au développement de notre grand pays."

Lors de la célébration, à S.-Jean, Qué., du centenaire du premier chemin de fer canadien, une replique exacte de la "Dorchester", locomotive qui tira le premier train entre Laprairie et S.-Jean, Qué., fut exposée à coté d'une locomotive, série 6400 du Canadien National, la plus grosse locomotive à lignes fuyantes au monde. La "Dorchester" avec son tender mesurait 21 pieds de long alors que la 6400 et son tender mesurent 94 pieds, 7¾ pouces. La 6400 est plus longue que tout le premier train de voyageurs qui circula en 1836.

La photographie du bas montre S.H. le maire Camillien Houde, de Montréal, George F. Moran, S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National et A. J. Shapter, MM. Moran et Shapter sont deux mécaniciens du Canadien National, aujourd'hui retraités après plus de 50 ans au levier de commande, qui ont personnifié, pendant les fêtes du centenaire, le mécanicien et le chauffeur de la première locomotive.

ON se demande souvent pourquoi les Kellogg ont meilleur goût que les autres flocons de maïs. La raison primordiale, c'est qu'ils sont toujours croquants comme à la sortie du four. Ils sont protégés par le sac intérieur, breveté, WAXTITE.

Une autre raison, c'est leur saveur exquise et leur croustillant, qui n'ont pas encore été imités. Les Kellogg, fabriqués avec les meilleurs ingrédients, sont nourrisants et faciles à digérer.

Ne vous laissez imposer aucune autre marque. Demandez les Kellogg par leur nom.

Rien ne remplace les

Kellogg's CORN FLAKES

SUR LA FERME

Les fermiers de l'Ouest

Cette année, dans plusieurs régions de l'Ouest canadien il y aura très peu de récolte et même pas du tout, et pour plusieurs fermiers le manque de récolte est arrivé quatre-cinq et six années consécutives.

Ceux qui sont au courant de la pénible situation créée par la sécheresse de l'Ouest peuvent se faire une idée de la dose de courage requise par le fermier qui n'a pas de récolte, et qui, avec sa famille doit envisager l'avenir et les frais de la prochaine récolte. Ces fermiers rudement éprouvés mais courageux ont droit à toute notre sympathie et à notre assistance.

Dans le passé les gouvernements fédéral et provincial ont généreusement aidés les fermiers dans la détresse et on espère qu'ils l'aideront encore plus généreusement cette année.

Dans l'Ouest, les fermiers paient 26 pour cent plus cher tout ce qu'ils achètent, comparé aux prix d'avant-guerre, ce qui constitue pour les fermiers, annuellement, un fardeau supplémentaire de soixante millions de piastres ajouté au manque de récolte, en général.

Tous espèrent que le gouvernement du Dominion continuera à abaisser le coût de la vie du fermier au niveau d'avant-guerre. Tant que ceci ne sera pas réalisé, et même avec de bonnes récoltes, il n'y aura pas de vraie prospérité pour le fermiers de l'Ouest et conséquement pour les autres habitants du Canada.

:::

Entrefilets

Le premier wagon d'asperges de la Colombie-Britannique destiné en Grande-Bretagne a été expédié de Montréal le 18 juin en très bel état.

La popularité croissante de la soie artificielle dont le Canada est un fabricant important, est l'une des raisons principales de la diminution universelle dans la demande de tissus mohair faits principalement des longs poils soyeux des chèvres Angora. Les principaux pays producteurs de mohair sont les Etats-Unis, l'Union Sud-Africain, la Turquie et le Basutoland.

Pendant les six premiers mois de 1936 la production du beurre de beurrerie au Canada s'est chiffrée par 105,483,488 livres, soit une augmentation de 8.1 pour cent sur la quantité produite de janvier à juin 1935.

En juin 1936 les provinces de Québec, Ontario, Alberta et Colombie-Britannique ont produit 20,578,173 livres de fromage, soit une augmentation de 11,500,000 livres sur la quantité produite pendant le mois de mai et une augmentation de 25.8 pour cent sur juin 1935. L'augmentation pendant les six premiers mois de 1936 par comparaison à ceux de 1935, est de 28.5 pour cent.

D'après l'accord commercial Canado-Américain de 1936 la réduction de droits sur les graines de graminées est la suivante: luzerne et trèfle d'alsike de 8c la livre à 4c la livre; mélilot, de 4c à 2c; le mil, de 2c à 1c; et le pâturin, de 5c la livre à 2 1-2c la livre.

Entre le 1er janvier et le 9 juillet 1936, les exportations de bovins sur les marchés anglais et des Etats-Unis ont été les suivantes: en Grande-Bretagne 17,603 têtes contre 4,817 pendant la période correspondante de 1935; aux Etats-Unis, 159,006 têtes, y compris 33,076 veaux, contre 84,388 têtes, y compris 2,107 veaux, pendant la période correspondante de 1935. Le marché des Etats-Unis s'est ressenti des effets de la sécheresse, car un grand nombre de bovins venant des fermes éprouvées ont été jetés sur le marché.

COMMERCE PROSPERE

OTTAWA.— Les importations, les exportations et les perceptions des taxes sont au premier rang. Pendant le premier trimestre de cette année, les exportations furent de $220,4424,781 comparé à $171,316,942, il y a un an. Les importations se totalisèrent à $159,133,021 contre $137,908,138, en 1935.

Les exportations de blé ont aussi considérablement augmenté en quantité et en valeur. L'année dernière, pendant le premier trimestre les exportations à l'étranger atteignirent $19,517,590 et cette année elles s'élèvent à $46,446,175. Grâce au traité commercial avec les Etats-Unis, le fromage canadien exporté a augmenté de $398,196 à $1,190,307; et les exportations de planches sont passées de $5,979,333 à $8,333,974. Les exportations de farine, de poissons, de fourrures, de viande, de bois de pulpe, d'imprimés de cuivre et de nickel ont aussi augmenté. La perception des taxes a passé de $54,564,610 à $66,134,762.

DES AMATEURS D'HARMONIE

Le Roi donnerait son ranch d'Alberta

IL EN FERAIT DON EN VUE D'ENCOURAGER L'AGRICULTURE

VANCOUVER.— Cela ne me surprendrait pas du tout, a déclaré le colonel H.-T. Logan, nommé récemment principal de l'école d'agriculture de Duncan, C.-B., en faisant des commentaires sur une dépêche de Londres disant que le Roi Edouard VIII songeait à donner son ranch en Alberta aux écoles d'agriculture de Fairbridge.

:::

QUAND LE FRONT POPULAIRE EST ROI

Voulez-vous savoir par quelle voie un peuple est conduit au communisme? Lisez cette brochurette. $0.10 La Librairie de l'Action Catholique, 105, rue Ste-Anne, Québec.

Deux phases principales de la vente des volailles

Il y a deux phases principales dans la vente des volailles au Canada et qui exigent une attention spécile actuellement, dit le rapport de la Conférence spéciale sur l'aviculture, tenue à Ottawa récemment. Ces deux phases sont les suivantes:

1. Les poids et les catégories les plus recherchés au Canada pour le commerce domestique et d'exportation.

2. Les meilleurs moyens de transporter les oiseaux en vie à partir de l'endroit où se trouve le producteur jusqu'au marché, afin d'éviter des pertes inutiles de poids — poulets de gril, en anglais "broilers" (2 1-4 livres et moins,) et gros poulets (4 1-2 livres et plus). Ces poids ne sont pas les recherchés sur le marché et, d'autre part, la quantité produite au Canada en ces quelques dernières années, n'a pas été promptement absorbée par la demande au pays.

On propose que les producteurs de volailles, dans le Canada tout entier, produisent la moitié de leurs sujets Leghorn et des autres races de poids léger pour les vendre au poids de 2 1-4 à 3 livres chacun et que pendant les trois semaines qui précèdent immédiatement l'époque où ces oiseaux doivent être mis sur le marché, qu'ils les engraissent en parquet ou en épinette pour qu'ils puissent être classés dans la catégorie "Nourris au lait". On recommande la même pratique pour les Rocks barrés et les autres races de gros poids. Une partie des sujets de ces races devrait être envoyé sur le marché en août, septembre et au commencement d'octobre lorsqu'ils pèsent en vie, environ 4 livres chacun. On recommande de payer une prime à ceux qui se qualifient dans la catégorie "Nourris au lait". Les primes recommandées par le Comité des volailles habillées de l'Association des produits canadiens pour les oiseaux de la catégorie "Nourris au lait" sont les suivantes: 3c par livre de plus pour les "Nourris au lait" que pour les Sélects: 2c par livre de plus pour les "Nourris au lait AA" que pour les "Nourris au lait B"; 3c par livre de plus pour les Sélects A que pour les Sélect B et 4c par livre de plus pour la catégorie B que pour le catégorie C.

Le fait est que la vente de volailles de qualité médiocre cause de grosses pertes aux producteurs sur toute l'étendue du Canada. Le marché domestique, pas plus que le marché anglais, qui serait prêt à absorber des millions de livres de volailles habillées canadiennes, ne peut se procurer une quantité suffisante d'oiseaux de qualité. Ce sont avec des oiseaux de la catégorie "Nourris au lait A et "Nourris au lait B" que les producteurs canadiens se font le plus d'argent. Le marché est toujours encombré d'oiseaux de qualité inférieure, et jamais de ceux de qualité, qui obtiennent toujours une prime.

LE MARCHE

Le blé

WINNIPEG, le 3 août

Blé—No. 1 Dur 110 1-2; No. 1 nord 110; No. 2 nord 108 1-4; No. 3 nord 104 3-4; No. 4 nord 99 3-4; No. 5 blé 92 3-4; No. 6 blé 89 3-4; Fourrage 72 3-4; No. 1 Garnet 102 3-4; No. 2 Garnet 102 3-4; Durum 119 3-4; No. 4 Spécial 87 3-4; No. 5 Spécial 80 3-4; No. 6 Spécial 78 3-4; Voie 107 3-4.

Avoines.—No. 2 CW 51; No. 3 CW 47; Ex. 1 fourrage 45 1-2; No. 1 fourrage 45 1-2; No. 2 fourrage 43 1-2; No. 3 fourrage 40; Voie 50.

Orge.— 6-rangées Ex. 3 CW 77 7-8; 2-rangées Ex. 3 CW 69 7-8; No. 3 CW 61 7-8; No, 4 CW 58 7-8; No. 5 CW 18 3-8; No. 6 CW 56 3-8; Voie 60 7-8.

Lin.— No. 1 CW 180; No. 2 CW 176; No. 3 CW 165; No. 4CW 156; Voie 180.

Seigle.— No. 2 CW 70 1-4.

:::

Les bestiaux

PRINCE ALBERT, le 3 août— 19 bêtes à cornes bouvillons et taures $1.25 à $1.50; vaches medium $1.75.

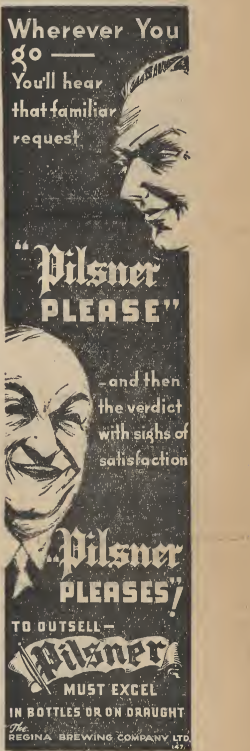
11 veaux: bons $3.00; medium $2.00 à $2.75.

30 porcs: bacons, hors voie $8.75; choisis $1.00, lourds $8.25; truies $5.10 à $5.75.

:::

LE CHANGE

La livre sterling à New-York 5.01 11-16 (5.01 5-8); Le dollar canadien à New-York .99 15-16 (.99 31-32); Le franc à New-York 6.59 1-8 (6.58 7-8); La livre sterling à Montréal 5.01 3-4 (5.01 25-32); Le dollar américain à Montréal 1.00 1-32 (1.00 1-32); Le franc à Montréal 6.59 5-8 (6.59).



12th YEAR of LEADERSHIP
ON THE FARMS OF WESTERN CANADA
Excels in LENGTH STRENGTH & EVENNESS
Ask YOUR DEALER FOR
HOLLAND "Extra Prime" BINDER TWINE
QUEEN CITY 550 ft
PRAIRIE PRIDE 600 ft
Manufactured by UNITED ROPEWORKS Rotterdam Holland

Aucune autre ficelle à lieuse n'est égale en qualité et en sûreté à ces deux marques populaires. Demandez la Queen City (550 pds.) ou la Prairie Pride (600 pds.) par nom.

HAROLD & THOMPSON
GENERAL SALES AGENTS
REGINA SASK.

NOUVELLES

215,000,000 minots de blé

WINNIPEG.— A cause des ravages de la sécheresse cette année dans l'Ouest, la récolte de blé ne sera que d'environ 215,000,000 de minots. Cette prédiction est bâsée sur les chiffres de 1,148 rapports. Ce sera la plus petite récolte depuis nombre d'années.

:::

Première vente de blé

WINNIPEG.— Taber, en Alberta maintient son record pour la première vente de blé du printemps récolté, à une moyenne de six boisseaux à l'acre. A Milk River, en Alberta, on a commencé la récolte de l'orge et du blé.

:::

Pas d'exportations de fourrage

REGINA.— Le gouvernement provincial empêchera probablement les exportations de fourrage à l'étranger, et il en serait ainsi des importations de fourrage.

:::

Sept millions de minots de moins

OTTAWA.— Le blé dans les entrepôts était diminué d'environ sept millions de minots, la semaine dernière. La réserve serait encore de 119,767,664 minots.

Les exportations outre-mer se chiffrent à 3,253,640 boisseaux, et celles sur les Etats-Unis furent de 1,202,000 boisseaux.

:::

Surplus de 119,000,000 de minots

OTTAWA.— Le surplus du blé au Canada est à peu près la moitié de la quantité exportée durant l'année, soit 119,000,000 de minots, alors que la récolte actuelle ne sera que d'environ 41 pour cent de la normale.

:::

EN ANGLETERRE

LONDRES.— D'après le Daily Mail, le récolte de blé en Angleterre, cette année sera petite et inférieure à celle de l'an dernier.

La plus grande sécheresse

FREDERICTON, N.-B.— Au dire de M. E. S. Archibald directeur des stations expérimentales du Canada, cette année l'Ouest canadien éprouve la plus désastreuse sècheresse de toutes. Soit une perte de 250,000,000 de minots de blé. Les récoltes normales de l'Ouest furent de 330,000,000 minots.

:::

LE BLE A $1.00

WINNIPEG.— Le blé se vendra à une piastre le boisseau, pour la première fois, depuis octobre 1936; d'après l'estimation de la Winnipeg Grain Exchange, pour le mois de juillet.

:::

Du blé pour les Etats-Unis

WASHINGTON.— Le manque de blé dur aux-Etats-Unis nécessitera des exportations du blé canadien, au dire de M. Wallace, sécrétaire de l'agriculture. On croit que ces exportations seront d'environ 40,000,000 de minots.

:::

Le Port de Churchill

CHURCHILL, MAN.— Le douze août prochain le port de mer de Churchill sur la Baie d'Hudson sera de nouveau animé par l'amarrage des transatlantiques qui cette année seront nombreux. En 1934, seize navires chargèrent 4,000,000 minots de grains. L'an dernier, huit vaisseaux prirent 2,500,000 minots. Cette année, on espère que ces records seront dépassés.

La "Winnipeg grain Exchange" a déjà chargé deux cargos à Churchill.

Le vétéran brise-glace "N. B. McLean" a quitté le port de Montréal pour commencer son service journalier à la radio sur la température et le mouvement des glaces, dans les détroits de la Baie d'Hudson.

Le classement des conserves de tomates

D'après les règlements modifiés sur le classement des conserves de tomates sous la Loi des viandes et conserves alimentaires, il y a quatre catégories de conserves de tomates — de luxe, de choix, régulière et seconde. Toutes les conserves de tomates, de toute catégorie, doivent être faites de fruits sains, propres et sans morceaux de peau, de coeurs, de taches noires ou de brûlure du soleil. La catégorie "de luxe" doit contenir au moins 65 pour cent de solides de tomates égouttés, la catégorie "de choix", au moins 55 pour cent, la catégorie "régulière", au moins 45 pour cent.

Si l'on se sert de sel ou de sucre, ce sel ou ce sucre doit être sec ou dissous dans le jus même des tomates. Il est interdit de se servir d'une solution de sucre ou de sel, ou des deux dans de l'eau. Le jus qui sort des tomates après épluchage peut être ajouté à la masse lorsqu'on remplit les boîtes de tomates, mais il faut que ce soit le jus sortant de ce même lot de tomates. Ceci ne s'applique pas au jus ou à la pulpe provenant des rognures.

Il y a aussi des catégories pour la purée de tomates, la pulpe de tomates, la pâte de tomates, la pâte concentrée de tomates, le jus de tomates et le cocktail de jus de tomates. Le jus de tomates doit être fait du liquide non concentré et pasteurisé de la tomate avec une partie substantielle de la pulpe, exprimée de tomates entières et mûres, avec ou sans l'application de chaleur. Lorsqu'il est employé du sel ou du sucre, ce fait doit être indiqué sur le panneau principal de l'étiquette en lettres d'au moins 1-8 de pouce de hauteur et tout aussi visibles que toute autre impression sur l'étiquette. Les règlements qui précèdent sont donnés dans une circulaire publiés par la Division des fruits, Ministère fédéral de l'Agriculture, et l'on peut s'en procurer un exemplaire en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, Ottawa.

Un nouveau wagon frigorifique

Un wagon frigorifique, muni de cuves de glace par-dessus tête au lieu des coffres ordinaires aux extrémités du wagon, a donné pleine satisfaction dans un voyage d'essai effectué récemment entre Winnipeg et Montréal. Ce wagon était sous la Ministère fédéral de l'Agriculture. Des thermomètres électriques résistant avaient été placés à douze points du wagon et des lectures ont été prises à chaque point de division ferroviaire au cours du voyage. D'après ces lectures, la plus haute température des produits, enregistrée au chargement, était de 48 degrés, et elle était descendue à 37 degrés à l'arrivée à destination. Tous, expéditeurs et destinataires ainsi que les commerçants en général étaient satisfaits du comportement du wagon et ont complimenté la compagnie sur l'état dans lequel les marchandises étaient à leur arrivée.

Dans le transport des produits périssables, et spécialement des fruits, les compagnies d'expédition et de chemin de fer s'adressent au Service des transports pour avoir sa coopération et son opinion impartiale sur des questions de transport. En fait, le Service s'occupe activement de toutes les questions de transport, ou de taux de fret ou d'express, ou des conditions physiques du transport frigorifique, de la ventilation, du chauffage, des moyens de pré-refroidissement, et de l'entreposage, en dehors des entrepôts frigorifiques. En somme, le Service fonctionne comme le centre interprovincial et de transport de l'industrie des fruits au Canada.

:::

AFFAIRE D'HONNEUR

Balandeau, à la suite d'une discussion avec son propriétaire, reçoit une gifle de ce dernier. Sans répliquer, il rentre chez lui et écrit la lettre suivante:

"Monsieur,

"Après ce qui vient de se passer, vous me devez une réparation: j'exige du papier pour ma salle à manger".

LE PLAN D'EPREUVE
DE LA RECOLTE

Durant les trois prochaines semaines plus de cent localités dans l'ouest du Canada seront à éprouver les champs de blé. Les dates et les endroits sont publiés tous les jours à la radio et dans la presse publique. Les fermiers et autres sont invités de participer aux réunions pour observer comment ce travail améliora leur bien-être. Voyez l'agent Searle le plus près.

SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

Vous les brisez — Vos Pneus — Nous les réparons
Vulcanisation -- redoublement -- Pneus usagés ou neufs
Batteries rechargées
HENDERSON'S TIRE SERVICE
151 River Street Ouest — Prince-Albert

Ceux qui savent...
se rangent du côté de ceux qui ménagent et épargnent.
"MEUBLEZ UN FOYER A MOITIE PRIX"
CHEZ
COURTNEY
Magasin de meubles usagés.
Vous êtes cordialement invités à venir examiner notre gros stock, dans notre nouvel emplacement, l'ancien magasin de Zoelliner, et le vieux Regent Garage.
1ière Avenue et 10e Rue — Prince-Albert

Bois de charpente
Charbon -- Bois de chauffage
Bonne qualité; prix raisonnable et le meilleur des services
Tél. 2275
Nous sollicitons votre clientèle
North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. — J. P. Hepburn, gérant

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Rosetown

Impressions de pique-nique

ROSETOWN.— Le deux juillet dernier, pour la première fois depuis que le cercle paroissial fut organisé (en règle) l'A.C.F.C. de Rosetown a célébré sa fête nationale. C'est comme membre du cercle que je me permets de venir faire quelques commentaires sur les succès, le dévouement et les désillusions vécues par le comité et les sous-comités (sauf un) pendant cette journée, en même temps je viens apporter mon humble encouragement à ce mouvement qui débute chez-nous avec une heureuse nouveauté et former des voeux qu'il continue toujours dans la voie épineuse mais droite qu'il a déjà entreprise.

Quand je mentionne les succès de la journée, j'ai présent à l'esprit le dévouement et le courage de notre comité local. J'ai vu son enthousiasme affronter des obstacles insurmontables et son énérgie n'a pas faibli devant les circonstances défavorables. J'ai touché du doigt les sacrifices et les mortifications personnelles que se sont imposés nos chefs. Qu'ils soient remerciés, car grâce à eux, il nous a été permis, Canadiens de Rosetown et des environs de jouir d'une réunion bien familiale qui fut récréative et instructive. Un vif intérêt fut le partage de ceux qui prirent part active aux jeux de même que pour ceux qui ne furent que témoins oculaires.

Au matin, il y eut grand'messe chantée par M. l'abbé Baillargeon de Delisles qui a bien voulu prêter main forte à l'entrain général en se rendant à l'appel. Merci! Ici, je m'arrête pour dire combien je regrette la trop petite assistance à la messe le matin. Espérons qu'à l'avenir, dans de semblables circonstances, toutes nos familles canadiennes françaises seront au moins représentées. Souvenons-nous qu'une convention commencée sans messe est un arbre sans sève, et que le discours encore le plus profitable est le sermon de circonstance. Trop ont manqué celui du 28. Il s'agissait pour l'occasion d'un émouvant rappel à nos devoirs de Canadiens-français devant consister dans une imitation aussi rapprochée que possible des oeuvres de notre saint patron, saint Jean-Baptiste.

A l'heure assignée au repas du midi, je dois dire sans reproche et sans malice que le nombre des élus avait sensiblement grossi. Ici et là, dans les arbres et un peu partout, on pouvait voir des nappes ornées de tout ce qui fait les délices d'un dîner champêtre. Cela fait, vient un moment de répit où les hommes entretiennent la conversation au tison de leurs pipes tandis que les dames se racontent les dernières nouvelles selon qu'il est coutumier chez-elles.

A une heure précice, assemblée dans le pavillon. Le vice-président de l'association dramatique ouvre le feu en nous faisant l'historique de l'A.D.F.C. et son mécanisme d'opération. Le président de l'A.C.F.C. locale lui succède avec un long discours qui captiva l'auditoire pendant toute sa durée. Après quelques chants et de la musique, le rideau leva sur le premier acte d'une séance récréative habilement représentée par nos jeunes rela paroisse. Pendant une heure ou deux, nous avons du rire notre content. La province canadienne en général a peut être déjà reconnu un de ses pas très anciens acteurs, mais sûrement elle a reconnu le bon travail de notre jeune président dans la personne de M. Raoul Béchard car, avec le matériel qu'il avait, il a trouvé de vrais talents dans ses confrères. N'oublions pas, Rosetown, la somme de travail et de sacrifices que représente à des fermiers dispersés un peu partout, une comédie reproduite avec autant d'intelligence. Les jeunes qui ont prêté leur concours à l'association dramatique dans son début difficile méritent nos félicitations, nos remerciements et notre encouragement. Nous espérons que le nombre, désirant faire partie de cette classe, grandira, mais, si non, que les pionniers se montrent vaillants jusqu'au bout. Ainsi, ils feront voir clairement qu'ils connaissent le but de l'association, qu'ils lui accordent son importance et qu'ils veulent bien tenir ferme pour lui. M. Baillorgeon (ptre) clôtura la séance. Merci.

L'absence d'un des sous-comités nous causa un inconvient qui ne fut pas insurmontable.

Nous en sommes arrivés a l'heure des jeux. Le mot qui fait plus image ici c'est: "Un enthousiasme monstre". La palme va aux joueurs de fer à cheval. Les gagnants des différents concours se rendent ensuite dans la pavillon avec leurs amis pour la distribution des prix. Félicitations aux vainqueurs.

En concluant, permettez-moi de lancer un dernier appel aux bonnes volontés afin qu'elles encouragent davantage les entreprises qui mènent à l'objet glorieux de la seule bonne voie. Qu'on me pardonne de le répéter, mais c'est si urgent qu'il semble impossible de le dire trop souvent. Pères et mères de famille, c'est à vous que je m'adresse tout spécialement. Vous avez quitté le vieux Québec où la moisson de nationalisme est fertile, pour apporter ici la semence du français. A quoi vous auront servi ces peines, si vous abandonnez la partie au moment de recueillir le fruit. Si ces réunions semblent hors de date pour vous-mêmes, apportez-leurs votre support moral pour vos enfants, afin que plus tard, ils ne rougissent pas de vous avoir comme parents. Qu'ils vous figurent toujours comme de vaillants lutteurs de qui ils partagent les initiatives. La jeunesse de nos jours a encore les yeux sur vous! Ne la trompez pas!

Lucien LACHAPELLE.

:::

Duck Lake

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un de nos braves compatriotes dans le personne de M. Emile Gervais, décédé à l'âge de 43 ans, après une longue maladie. Ses funérailles ont eu lieu samedi, le 25 juillet au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt était arrivé ici en bas âge et a toujours demeuré parmi nous. Actif, intelligent et entreprenant, il s'était acquis plus qu'une bonne aisance et jouissait de l'estime de tous ses concitoyens.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et deux fillettes, trois frères: Camille, Marc, Joseph et une soeur, Religieuse de la Présentation: Soeur Eliza de Marie, tous de Duck Lake.

La famille en deuil remercie les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies et offrir des condoléances à l'occasion de l'épreuve qui les a frappés, et tout particulièrement les membres du choeur de chant, qui ont prêté leur concours au service pour le repos de l'âme du cher disparu. Qu'il repose en paix après une vie de labeur et de probité!

Le service a été chanté par M. le vicaire de la paroisse et Mgr H. Desmarais, curé, assistait au sanctuaire. Dans l'assistance, on remarquait plus de quatre-vingt Religieuses de la Présentation, actuellement en retraite à Duck Lake, et qui avaient tenu à apporter par leur présence aux funérailles un témoignage de leurs sympathies à la bonne et distinguée Soeur Eliza de Marie, si douleureusement éprouvée par la perte de son bien-aimé frère.

Conduisaient le deuil: son épouse, sa soeur et ses trois frères.

Le T. Rév. Père D. Turcotte, O.P. Prieur des Dominicains de Prince Albert, qui prêche en ce moment la retraite des Soeurs du Couvent de la Présentation a donné dimanche à l'église un beau sermon sur la bonne sainte Anne.

:::

Vonda

Juillet est la saison des vacances et des voyages. Nos amis viennent nous visiter et nous allons également les voir.

Mlle Dorothée Danes, garde-malade de l'Hôpital St Paul de Sasnatoon était en visite ces jours ci à Vonda, l'invitée de la famille Lescelleur.

De passage chez nous dernierement nous avions Messieurs Grinard et J. Perreault d'Albertville, Monsieur et Madame Edmond Casavant de Domremy.

Madame Pierre Raymond et sa fille Jeanne ont passé quelques jours chez M. et Mme O. Loiselle.

Grande Séance Dramatique et Musicale

A

DUCK LAKE

Dimanche, le 9 août

Donnée par le Club des Jeunes de la Paroisse au profit du "PATRIOTE"

Les autres paroisses qui désirent le concours de ce groupe pour leur campagne d'abonnements s'adresseront à M. Emile Mandin, Duck Lake, Sask.

LA ROSE EFFEUILLEE

ou STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Représentation de Cinéma

AU

profit du "Patriote"

Par M. l'abbé A. Coursol, curé de Jack-Fish

à

DELMAS .... LE 16 AOUT
BUTTE-DU-PARADIS ... LE 19 AOUT
ST-HIPPOLYTE .... LE 23 AOUT
JACK-FISH LAKE ...... LE 30 AOUT

Votre reçu marquant 1937 vous donne droit à 3 entrées gratuites.

Les non-abonnés 50c
Enfants 10c

DIVERS

La révolution en Espagne

MADRID, 29 juillet.— Les hydroplanes des rebelles espagnols et trois sous-marins du gouvernement ont livré deux batailles dans les détroits de Gibraltar. On croit qu'un sous-marin a sombré.

On dit que plusieurs écoles catholiques, des collèges et des universités espagnoles furent confisqués.

Le gouvernement espagnol se dit victorieux. Il s'est approprié 40,000,000 pesetas (environ $5,600,000) pour réprimer la rébellion qui dure depuis douze jours. Les rebelles se dirigent vers Zaragoza après Malaga.

Le sort de la rébellion pourrait bien se décidé dans le sud de l'Espagne où se livrent des batailles sanglantes, actuellement autour d'Estepona.

PERPIGNAN, France, le 30 juillet.— Des montagnards espagnols disent que plus de 2,000 Loyalistes furent tués dans une embuscade des rebelles dans les collines, en dehors de Zaragoza. On dit que la garnison de Valence s'est révoltée contre le gouvernement et a passé aux rebels.

LISBONNE, le 31 juillet. — Des rapports annoncent l'avance des rebelles sur Madrid. Les rebelles s'approchent de la capitale espagnole, sur quatre colonnes et sont presque à la portée de l'artillerie de Madrid.

La France tenterait de mettre fin à la guerre civile en Espagne, par l'intervention des puissances. La France serait effrayée de l'intervention italienne en Espagne.

PARIS, le 1er août.— Le cabinet français décide d'envoyer une note à Londres et à Rome, proposant une commune non-intervention dans les affaires d'Espagne. On croit que l'Allemagne aiderait les fascistes, en Espagne.

Le gouvernement français aurait envoyé un avis à Mussolini. Les Loyalistes ont saisi des manufactures d'automobiles américaines à Barcelone.

Le 3 août.— On croit Mussolini favorable à un accord. On entrevoit un accord de non-intervention entre l'Angleterre, l'Italie et la France, dans les troubles en Espagne.

Probablement que l'Allemagne, la Russie et d'autres nations se rangeront à cette politique.

On annonce de Barcelone que les troupes de la gauche loyales au gouvernement ont repris le village. La Zaida aux fascistes rebelles.

:::

La ville de la terreur

Barcelone est maintenant une ville où règne la terreur rouge. Un millier de cadavres jonchent les rues. Le drapeau rouge flotte sur les grands hôtels.

:::

CRIMES AFFREUX

Le "Daily Mail" appelle l'attention populaire sur la faction communiste en Espagne. Les Rouges espagnols ont commis et commétent encore des crimes affreux: meurtres de prêtres, rapts et assasinats de religieuses, ils sont coupables de toutes sortes d'horreurs".

Mme Jos. Dionne nous est revenue enchantée de son voyage dans l'Est. Mlles Geraldine Lescelleur et Dorothée Danes ont suivi la retraite fermée au couvent de Prud'homme.

De nombreux pélerins de Vonda se rendirent à St Laurent le 16 juillet pour le pélerinage annuel au sanctuaire consacré à la Vierge de Lourdes.

Congrès...

(Suite de la page 5)

cheresse et de mévente du blé. L'argent versé aux écoles est celui perçu par les taxes, et lorsque les taxes ne peuvent être recueillies en entier, les octrois aux écoles doivent être diminués si l'on veut ne point s'embarquer dans les dettes, qui est une mauvaise façon de prcéder en affaires.

En terminant, M. Estey déclara qu'il serait toujours très heureux de recevoir les délégations des susdites associations pour promouvoir la cause de l'éducation en cette province.

Le sous-ministre de l'éducation répondit à une série de questions au sujet des écoles que lui avaient fait tenir les congressistes. Il répondit avec clarté, avec beaucoup d'aisance, et avec connaissance de cause.

Le R. P. Valois

Le R. P. Valois, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest" nous parla du journalisme, et particulièrement de la grande pitié de la presse catholique dans le monde entier...

Après avoir fait la distinction entre la presse vénale et la presse catholique, l'orateur fit la revue de la presse catholique en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, aux Canada, et montra par des faits comment, nous, catholiques, sommes battus sur ce terrain.

Il termina en citant, à l'appui de la presse catholique, le témoignage des papes.

D'ailleurs je ne suis qu'un écho bien faible de la voix des papes et des évêques qui ne cessent de recommander aux catholiques, comme moyen par excellence d'Action catholique, la presse honnête et indépendante, la presse qui se consacre à répandre et défendre la vérité et à combattre l'erreur.

C'est Pie X qui dit: Aux écrits, opposons les écrits; aux erreurs propagées ça et là, vérité; au poison des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires; aux journaux dont l'influence ocive se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal...."

"Il sera très utile, écrivait Léon XIII aux évêques du portugal, il y a quelque quarant-quatre ans, il sera très utile que, par vos soins et sous votre conduite, on publie des journaux qui, au poison répandu de toutes parts, opposent un remède opportun, en prenant la défense de la verité, de la vertu et de la religion...."

Et il ajoutait dans son Bref aux évêques d'Autriche: "Chaque pays devrait avoir ses propres journaux voués à la défense de l'autel et du foyer, selon le jugement de l'autorité religieuse et en accord avec toutes ses volontés...."

Aux évêques de Hongrie, il déclarait: "Le devoir des catholiques est évident: c'est d'organiser, le plus énergiquement possible, la lutte sur le même terrain, et de chercher dans la valeur de plumes devouées le gage du triomphe...."

Aux évêques des Etats-Unis le même pape affirmait "que les bons journaux servent la cause de la foi, non seulement en défendant la vraie doctrine, mais en instruisant leurs lecteurs de tout ce qui, ça et là, intéresse la religion, en leur faisant connaître les oeuvres dignes d'éloges de leurs frères catholiques, les dangers qu'ils courent, les graves soucis du siège apostolique, les douleurs et les joies de l'Eglise...."

Le saint Pontife Pie X recommandait aux évêques du Brésil le journal catholique. "Nous désirons donc très vivement que votre zèle pastoral s'applique aussi à fournir, par une presse excellente, d'excellents pâturages à vos ouailles..."

Mais il ne suffit pas de publier des journaux catholiques et de les mettre entre les mains de gens de bien, dit Pie X, il faut encore s'efforcer de les repandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous, et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles...."

Sa Sainteté Pie XI, lors du récent Congrès de la Bonne Presse à Rome, a fortement recommandé le journal catholique qui constitue une force d'un dynamisme incroyable: "La parole est une force qui sait fléchir les âmes et qui est dominatrice de tout. Que dire d'elle quand elle dispose de cet organisme, la presse, de ce dynamisme de multiplication, de diffusion. C'est la toute-puissance qui se multiplie au-delà de toute mesure...."

Ces paroles du représentant de Dieu sur terre devraient être connues de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan et mises en pratique. A vous donc chers congressistes de faire connaître à cette foule des nôtres la parole et le désir du pape à l'égard de la Bonne Presse, afin que le "Patriote", au lieu de ne compter que quelques mille abonnés, ait le bonheur de porter le message de la bonne nouvelle à dix mille foyers et plus, afin de donner son plein rendement.....

Mgr Kugener

Après le discours du R. P. Valois, Mgr Kugener l'un des ouvriers de la première heure, qui a toujours été sur la brèche pour défendre nos associations et les aider de ses sages conseils, qui s'est fait sans-cesse l'infatigable apôtre de la presse catholique, sut dans un langage châtié remuer l'auditoire. Il demanda aux congressistes d'encourager et de répandre le bon journal, le "Patriote de l'Ouest"; il les exhorta à se grouper autour de nos institutions, telles le collège et les associations de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

Soldats de la réserve, sachons donner l'exemple et répondre à l'appel lorsque le devoir nous convie au travail ou à la lutte pour l'autel et le foyer.

Jeudi matin, étude des résolutions de l'A.C.F.C. Deux résolutions seulement, mais deux résolutions faciles à retenir: la formation de cercles d'étude et l'établissement de bibliothèques paroissiales.

Résolutions
de l'A.C.F.C.

Elections

Jeudi avant-midi et après-midi, eurent lieu les élections des officiers des deux associations....

Entre les séances des comités de nominations et la préparation des bulletins, on continua l'étude de la nouvelle constitution, qui fut adoptée, laissant toutefois aux cercles paroissiaux la liberté de l'approfondir dans leurs séances et d'y apporter les modifications que le prochain Congrès décidera.

Plus d'inspecteurs catholiques

SASKATOON.— Au récent congrès des instituteurs et des commissaires d'école à Saskatoon on a demandé au gouvernement l'instruction, sur demande, en français et en anglais aux grades sept et huit, ainsi qu'un plus grand nombre d'inspecteurs d'école catholiques. On s'est aussi opposé à l'administration des grandes unités scolaires. Enfin, on a demandé au gouvernement de payer les arrérages de salaire des instituteurs et des institutrices.

Remerciements

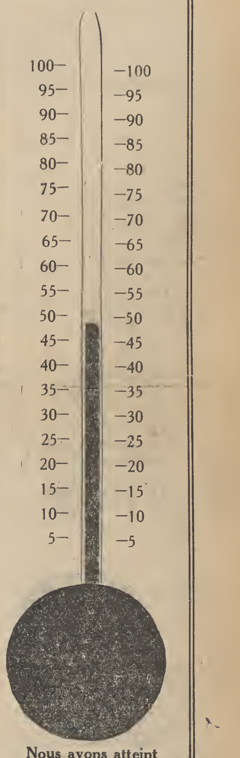
1. L'Exécutif et les délégués au Congrès de l'A.C.F.C. désirent exprimer leur reconnaissance à leurs Excellences les évêques de la province, pour leur encouragement et appui bienveillants à l'Association.

2. Les congressistes remercient sincèrement le gérant et le personnel de l'hôtel Bessborough pour la courtoisie dont ils ont été l'objet durant leur séjour.

3. L'Exécutif de l'A.C.F.C. et les délégués au Congrès de Saskatoon prient le consul de France à Vancouver, M. Pierre Augé, de bien vouloir transmettre au Gouvernement français, l'expression de leur vive reconnaissance pour les dons généreux faits chaque année aux oeuvres nationales de la Saskatchewan française.

4. L'Exécutif et les membres de l'A.C.F.C., réunis en congrès à Saskatoon, expriment leurs sincères remerciements à tous leurs généreux bienfaiteurs des provinces de l'Est

CESSEZ de Vous Gratter
SOULAGEZ *les* Morsures d'Insectes
La démangeaison même la plus opiniâtre causée par morsures d'insectes, pieds d'athlète, urticaire, dartres, eczéma et maintes autres affections cutanées cède vite devant la **Prescription D. D. D.** liquide, rafraîchissante, antiseptique. Ses huiles bienfaisantes calment l'irritation de la peau. Claire, non graisseuse et non tachante, elle sèche vite. Fait cesser instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c. aux pharmacies vous convaincra, ou argent remis. Demandez la **Prescription D. D. D.** 27F



Nous avons atteint cette semaine 49.11% de notre OBJECTIF

La "Tournée du Patriote"

par les jeunes gens de WILLOW BUNCH

en collaboration avec l'A. C. F. C.

sous la direction du

R. P. Laurent Bussière, O.M.I., gérant du "Patriote"

Commencera samedi soir le 15 août par Lisieux et St-Victor. — Voyez l'itinéraire la semaine prochaine.

Votre reçu d'abonnement marquant 1937 vous donnera droit à 2 entrées gratuites.

Admission .... 50c :-: Enfants d'école, entrée gratuite

LES CENTRES DU NORD qui désirent notre visite s'adresseront au Directeur de la Tournée.

Contributions au "Patriote"

ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode ..	$56.55
MEYRONNE	14.75
ST HUBERT MISSION	10.50
WHITE STAR	10.00
MAKWA	7.00

NOUVELLES

Gouvernement de coalition

WINNIPEG.— D'après les rapports des récentes élections provinciales, au Manitoba on prédit un gouvernement de coalition entre le premier ministre John Bracken, libéral progressiste et un des groupes de l'opposition.

:::

NOUVEAUX OFFICIERS

REGINA.— L'organisation du nouveau département du redressement de la dette, sous la présidence de l'office locale de gouvernement par M. S. P. Grosch, a été annoncée par M. J. W. Estey, C.R., ministre en charge.

L'objet de cet office compreud l'arrangement des taxes des premiè- des hypothèques, les dettes d'assistance directe de 135 municipalités rurales et dix-neuf améliorations locales de districts. Les nouveaux officiers seront connus bientôt.

:::

Municipalités assistées

REGINA.— La moitié des municipalités de la province, environ 200, depuis le premier août sont assistées par le gouvernement fédéral, sur la base des quotes-parts d'hiver, pour ce qui a rapport aux remédes, à la nourriture et le vêtement.

:::

En faveur des fermiers

REGINA.— Les fermiers des régions arides recevront de l'aide du gouvernement pour ce qui a rapport aux réparations des instruments aratoires.

:::

L'exposition de Prince-Albert

L'Exposition de Prince-Albert se continue aujourd'hui et demain. Un excellent "Midway" offre des attractions très variées.

Les produits exposés sont de tout premier ordre et surpassent ceux des années précédentes.

Les courses et les parties de balle-au-camp sont attrayantes.

:::

Les feux de forêt sont maîtrisés dans l'Alberta

EDMONTON.— On maîtrise tous les feux de forêt dans le nord et le centre de l'Alberta. Plusieurs incendies ont même été éteints. Le ministère des Terres et Forêts prétend que les feux de forêts dans le sud ne pourront être étients qu'avec le secours de la pluie, parce que plusieurs semaines de temps sec ont fait des forêts une proie facile pour les flammèches.

:::

Le Roi visiterait le Canada en 1937

LONDRES.— Bien que les milieux officiels à Ottawa et à Washington disent n'être au courant de rien, la rumeur persistante dans les sphères de la Cour veut que le roi Edouard VIII, voyageant sous le nom de duc de Lancaster, rende visite au Canada et aux Etats-Unis après son couronnement, l'an prochain. On prétend savoir que Sa Majesté ira à Ottawa, de là à son ranch d'Alberta, puis retournera par New York.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan.
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

VICAIRES GENERAUX

TORONTO.— Son Exc. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto, annonce la nomination de deux vicaires généraux pour son diocese: Mgr P.-J. Coyle, curé de la paroisse de Ste-Famille, comme vicaire-générale, et Mgr E.-M. Brennan, président du Séminaire St-Augustin, comme vicaire-général senior junior.

:::

Dîner d'Etat à Mgr A. Cassulo

OTTAWA.— Le premier ministre Mackenzie King a offert un dîner à Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, qui partira prochainement afin de prendre un poste semblable en Roumanie.

M. Mackenzie King remercia Mgr Cassulo pour les services qu'il a rendus au Canada et il lui souhaita le succès pour l'avenir. En réponse Mgr Cassulo déclara qu'il quittait à regret notre pays. Il s'embarquera probablement au milieu du mois d'août.

:::

NOMINATION

OTTAWA.— Le juge J. T. Brown de la cour du banc du roi, de la Saskatchewan a été nommé commissaire en chef de l'office de revue de la loi du redressement de la dette des fermiers. Il succède au Juge Donald Maclean.

:::

Cordiale réception à M. Roosevelt

QUEBEC.— Les Etats-Unis et le Canada ont de nouveau affirmé leur cordiale amitié, lorsque Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada et le président des Etats-Unis, Franklyn D. Roosevelt se sont amicalement serré la main. Sous les mûrs de la vieille citadelle historique de Québec, ce geste ami rappelle des relations pacifiques d'un siècle de durée, gâge d'un brillant et fructueux avenir.

HOMMAGE DE LA PROVINCE

Le premier ministre de la province de Québec, M. A. Godbout et le maire de la ville, M. J. E. Grégoire ont souhaité la bienvenue à l'illustre visiteur, après qu'il fut acclamé dès son arrivée dans la capitale provinciale.

Le président de la République américaine a remercié en bon français le maire Grégoire pour sa cordiale réception.

:::

On n'admettra pas le Front Populaire

MONTREAL.— Les adeptes du Front Populaire de Montréal viennent d'essuyer un refus lorsqu'ils allaient demander l'autorisation de prendre part au défilé de la Fédération du Travail, le 7 septembre prochain. Le Comité Central des Métiers et du Travail déclare qu'on limitera la parade aux Membres de l'Union pour éviter tout semblant d'inclination politique. "Le Front Populaire est strictement un corps politique", ont dit les Membres du Comité, "et comme tel, il ne saurait être autorisé à "prendre part à la parade".

:::

La déclaration de M. Paul Gouin

"L'*Action libérale nationale* a été fondée dans un double but: adapter la législation provinciale aux problèmes de l'heure présente et doter le Québec d'une politique nationale, c'est-à-dire conforme aux besoins, aux aptitudes et aux aspirations de la masse de sa population, qui est canadienne-française.

"Pour atteindre ce but, il fallait d'abord renverser le régime Taschereau. Ce travail, qui était en somme, un travail, qui destruction, est pratiquement accompli. Nous entrons maintenant dans la deuxième phase de notre mouvement; la période de reconstruction.

"J'estime qu'il serait inutile et dangereux, actuellement, de chercher à accomplir cette oeuvre dans le domaine politique. Une campagne d'éducation préliminaire s'impose qui, pour l'instant, ne saurait être poursuivie qu'en dehors des préoccupations électorales. C'est pourquoi, comme chef de l'*Action libérale nationale*, j'ai décidé de ne pas mettre de candidats sur les rangs lors des prochaines élections.

EN ARRIERE DE LA SCENE

M. Percy Harvey, favorisé du sort, autrefois cordonnier, il a abandonné l'alène pour l'archet. Etant donné que la radio offre la plus brillante carrière aux musiciens, il est directeur artistique sur le réseau de la côte du Pacifique.

Mussolini dans sa 53e année

ROME.— Le premier ministre Mussolini entre dans sa 53ème année. Selon son habitude, il s'est rendu à son bureau, au palais Venezia, et plus tard son anniversaire a été célébré privément dans sa famille.

:::

Service océanique aérien

OTTAWA.— M. C.-D. Howe, ministre du transport annonce l'organisation d'un service océanique aérien, entre la Grande Bretagne, le Canada et l'Etat Libre d'Irlande, par l'Imperial Airways, probablement via les Bermudes.

La Nouvelle Ecosse construit un grand aéroport à Gander Lake. Le Canada se servira pour le moment de l'aéroport de St Hubert, au sud-est de Montréal.

:::

Le commerce augmente

OTTAWA.— En juin dernier les exportations américaines au Canada s'élevèrent à $33,994,850, une augmentation de 31 pour cent sur celles de juin, l'an dernier.

Le Royaume Uni a augmenté ses ventes au Canada de $9,954,185 à $11,063,861, en juin dernier. Les importations du Canada se totalisérent à $57,598,132, soit 23 pour cent de plus.

:::

Invention de M. Gratton pour autos

OTTAWA.— M. Edouard Gratton, 107, rue York, vient de faire breveter sa plus récente invention, qui reçoit l'approbation des directeurs et agents de la circulation qui l'ont vu fonctionner.

Il s'agit d'un réflecteur mobile dans les phares des automobiles, camions et autobus. Cette invention pratique est de nature à protéger la vie humaine sur nos routes. L'inventeur nous déclare: "Pour la brune, mes lentilles télescopiques seront d'une merveilleuse protection. La vie du public sera protégée. Mon invention exemptera les accidents et fera économiser des millions en frais de garage et d'hôpital".

:::

Le Canada et la Russie

NEW-YORK.— On apprend de Moscou par l'intermédiaire de M. W. D. Euler, ministre du commerce et de l'industrie, que le Canada renouvèlerait son traité commercial avec la Russie. On a fait remarquer que le gouvernement de Mackenzie King n'était pas hostile au régime soviet.

Le Canada a cessé ses relations avec la Russie Soviet en même temps que l'Angleterre. Ensuite, en 1931, le Canada a mis l'embargo sur les exportations russes. Mais la Grande Bretagne et la Russie ont repris depuis longtemps leurs relations commerciales.

:::

Des contrats de routes pour un million et demi

TORONTO.— Des contrats de voirie pour un montant de $1,500,000 viennent d'être accordés par le gouvernement d'Ontario. La liste comprend plusieurs milles de nouvelles routes dans le nord ontarien. Le contrat le plus important est celui pour le tronçon qui prolongera de 19 milles la route du nouveau Parc Algonquin.

LE CANADA A SIGNE

OTTAWA.— On annonce du département des affaires étrangères les signatures de traités commerciaux entre le Canada le Brésil et la Pologne.

:::

POUR LE PIRE

GODERICH, ONT.— Le chef de police R. C. Postleth qui est de service depuis trente ans, après avoir visité la plage de Grand Bend a déclaré que les habits de bains sont pires que jamais en fait d'indécence. Aujourd'hui les jeunes gens semblent n'avoir aucun respect pour les demoiselles et celles-ci ne paraissent pas s'en soucier.

:::

Message du feu Roi Georges V

La prise de la crête de Vimy par les canadiens en avril 1917 évoque l'échange de messages d'admiration et de félicitations de l'Empire Britannique des nations alliées. A ces messages s'ajoute celui, personnel du feu roi Georges V, qui se lit ainsi: l'Empire tout entier se réjouit à la nouvelle des opérations couronnées de succès, d'hier. Le Canada sera fier du fait que ses soldats ont pu reprendre la crête de Vimy. Je félicite chaleureusement tous ceux qui ont contribué à ce succès.

:::

95 vaisseaux de guerre en construction

Les Etats-Unis sont le pays qui pousse le plus activement l'augmentation de leur marine

L'ANGLETERRE

WASHINGTON.— Dans un effort pour construire tous les vaisseaux de guerre permis d'après les traités existants, les Etats-Unis sont actuellement en tête de toutes les nations du monde dans la construction navale. C'est ce que montrent les chiffres publiés par le contre-espionnage naval américain.

On voit d'après ces chiffres que les Etats-Unis ont maintenant 95 vaisseaux de guerre d'un tonnage de 287,915 sans compter qu'ils ont aussi le droit de convertir 44,510 tonnes en vaisseaux de guerre avant la fin de l'année.

On peut comparer cela à la Grande Bretagne qui a 64 naviers en chantier d'un tonnage de 225,096.

Les Etats-Unis construisent ou projettent de construire trois porteurs d'avions, deux croiseurs armés, neuf croiseurs légers, 63 destroyers et 18 sous-marins. Les nouveaux vaisseaux de guerre de la Grande-Bretagne comprennent deux porteurs d'avions, 16 croiseurs légers, 35 destroyers et 11 sous-marins.

FLOTTES ACTUELLES

La marine-américaine a maintenant 324 navires d'un tonnage total de $1,080,715, tandis que la marine britannique a 307 navires d'un tonnage de $1,224,329.

Le Japon, de son côté, ajoute à ses 213 navires, d'un tonnage total de 772,797, 34 nouveaux navires d'un tonnage de 93,907.

La France, l'Italie et l'Allemagne sont en train de se construire chacune 40 nouveaux navires de guerre.

Pantalons G.W.G.
Denim Sno-Back

PANTALONS G. W. G. Sno-Back en Denim, 8 oz.— taillés largement— cousus fortement—renforcés à tous les points—tailles 30 à 46. Prix 1.75
CULOTTES DE CAVALIER dans un denim pesant Sno-Back comme ci-haut—taillés spécialement pour promenade à cheval, avec une large bande — toutes tailles. Prix 1.95
PANTALONS en "Drill" noir pour hommes et jeunes gens. Ceux-ci ont une bande régulière ou large—poches avec fermeture-éclair. Toutes tailles. Les prix 1.50 2.25
Ralph Miller Ltd. 915 Ave Centrale Prince-Albert

Une politique de non intervention

LA POLITIQUE QU'ADOPTERA LA GRANDE-BRETAGNE A L'EGARD DE L'ESPAGNE

LONDRES.— La Grande-Bretagne observera une politique rigide de non intervention dans la guerre civile en Espagne, a-t-on annoncé à Downing Street. On a reçu avec satisfaction la nouvelle que le gouvernement français de Léon Blum ne cèdera pas aux demandes d'armes et de munitions de Madrid. Jusqu'ici, l'Espagne n'a pas demandé l'aide anglaise, dit-on.

:::

Une maladie moderne

LONDRES.— "Une des maladies de la société moderne c'est la vulgarité dûe surtout à l'ignorance", a déclaré le professeur M. L. Jacks de l'école Mill Hill. "Un peuple commun ne sera jamais un grand peuple", a-t-il ajouté.

:::

NOUVEAU SERVICE

LONDRES.— Un service aérien hebdomadaire sera bientôt inauguré entre New York et les Bermudes. Ce qui représente des envolées de 7,000 milles au-dessus de l'océan Atlantique, sous la direction de "l'Imperial Airways".

:::

La défense nationale en Angleterre

Londres consacre un crédit supplémentaire de 20 millions de livres.-- Plusieurs navires seront construits en 1936. -- L'aviation sera également renforcie.

LONDRES.— Un budget supplémentaire de 20 millions de livres (100 millions de dollars), vient de compléter les crédits envisagés pour les services de la défense nationale britannique.

L'ensemble de ces crédits va permettre d'ajouter au programme naval de 1936 la construction de 2 croiseurs, 8 contre-torpilleurs, 1 porte-avions et 5 sous-marins.

D'autre part, les effectifs de l'aviation seront portés de 50,000 à 55,000 hommes. Infin le nombre des unités de l'aviation militaire britannique à l'étranger, qui est actuellement de 25 escadrilles, sera augmenté de 12 escadrilles d'ici 1939. Tandis que l'on portera d'ici un an à 1,750 approximativement le chiffre des avions de première ligne en Angleterre, indépendamment des services aériens de la flotte.

:::

L'Angleterre et la Russie

LONDRES.— On négocie un traité naval entre les puissances afin de limiter le tonnage des navires de guerre.

Ce traité n'est pas encore signé, mais tout ce qui reste à faire c'est d'informer les signataires du traité naval de Washington, y compris la France l'Italie, les Etats-Unis, le Japon et tous les autres gouvernements en négotiation bilatérale avec la Grande-Bretagne; ce qui inclu la Pologne, l'Allemagne et probablement le Danemark.

L'objet de cet accord Anglo-Russe c'est d'obtenir l'adhérence Soviet aux principes du récent pacte triparti londonien entre l'Angleterre, les Etats-Unis et la France.

Ce traité pourvoira à la limitation du tonnage des navires de guerre de différente catégorie, mais non pas à leur nombre. Ce pacte oblige aussi toutes les puissances signataires à l'échange de l'information par rapport à la construction des naviers.

BIENS REMIS

VIENNE.— Par suite d'un arrangement les Hapsbourg rentrent en possession de quelques-unes des richesses qu'ils possédèrent jadis. Un haut fonctionnaire de la chancellerie annonce que le gouvernement autrichien vient de remettre aux fondés de pouvoir de l'archiduc Othon les titres de six maisons d'appartements d'une valeur globale de 2 millions de shillings ($380,000)

:::

L'assistance publique

NEW YORK.— En 1935, la ville de New-York a dépensé $185,000,000 en assistance publique.

:::

LE COURS DES EAUX

WASHINGTON.— A sa visité à Québec, le président Roosevelt discuta avec les représentants canadiens la question du cours de l'eau du fleuve St-Laurent et celle du développement mutuel d'une usine hydro-électrique par les Etats-Unis et le Canada.

:::

Une attaque éthiopienne est repoussée

ROME.— Un communiqué officiel publié à Rome parle d'une attaque de guerriers éthiopiens contre la capitale éthiopienne, Addis Ababa.

"Des bandes de brigands éthiopiens, dit le communiqué, ont attaqué notre garnison dans les bois au sud d'Addis Ababa. Les assaillants furent promptement repoussés avec de lourdes pertes. La population de la ville est restée calme".

:::

Il préconise des relations plus cordiales

MONTREAL.— Le nouveau consul général d'Italie à Montréal, le colonel Marquis Paolo de Simone, était l'hôte du commandeur A.-D. Sebastiani. M. F. Del Graude souhaita la bienvenue au nouveau consul et à sa femme.

Après avoir remercié le commander Sebastiani et lui avoir souhaité bon voyage en vue de son départ pour l'Italie, la semaine prochaine, le Marquis de Simone preconisa l'établissement de relations encore plus cordiales que les actuelles entre le Canada et l'Italie. "Ces deux pays, dit-il, trouveront maintes occasions de s'entraider et ils auront tous deux intérêt à en profiter".

:::

Rien que de l'anglais

Montréal, le 23 juillet 1936.

Le *Devoir*,
430 rue Notre-Dame est,
Montréal.
Messieurs,

Pourriez-vous me dire comment il se fait qu'un employé de la province de Québec, au bureau du revenu provincial, ne peut pas parler un seul mot de français, alors qu'il s'adresse dans nos bureaux pour obtenir des renseignements sur nos affaires en rapport avec la taxe provinciale sur les compagnies?

Si je ne me trompe pas, nos politiciens insistent pour que les employés à Ottawa parlent les deux langues; ne croyez-vous pas que dans le Québec on devrait être au moins aussi exigeant?

Bien à vous,

Hervé De CHARETTE,
2002 Blvd Rosemont,
Montréal.

NÉVRITE DOULOUREUSE
"La névrite prit la forme d'une douleur torturante comme une crampe de la cuisse au talon. Je pris alors les Capsules Antirhumatismales TEMPLETON. Avant que j'eusse fini la troisième boîte, la douleur avait disparu et n'est pas revenue."—Mme E. W. Legrand, Paspebiac West, P.Q. Laissez les Capsules Antirhumatismales TEMPLETON expulser de votre système les toxines, cause de la douleur,—rapidement et sans danger. 50c. et $1 chez les pharmaciens. Bonnes contre toutes douleurs rhumatismales.
Capsules Antirhumatismales TEMPLETON

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert